

L'ESPAGNE



L'ESPAGNE


ARBOR

L'ESPAGNE

LES MONUMENTS LES PAYSAGES
LES HABITANTS

PAR

KURT HIELSCHER

LIBRAIRIE DES ARTS DÉCORATIFS
A. CALAVAS, ÉDITEUR, PARIS



A SA MAJESTÉ

ALPHONSE XIII ROI D'ESPAGNE

HOMMAGE DE PROFOND RESPECT

L'Espagne est un vaste musée sous le grand ciel, une terre unique en son genre, où sont accumulés les trésors des civilisations les plus lointaines, les souvenirs de tous les peuples et de tous les temps. Les murs de la grotte d'Altamira nous montrent encore l'image du taureau, vieille de plusieurs centaines de siècles, puisqu'elle date de la période glaciaire, où les hommes vénéraient cet animal symbolique, et, à Barcelone, nous pouvons admirer les monuments étranges dans l'architecture desquels la fantaisie catalane moderne s'est donné libre cours.

Le sol de l'Espagne fut souvent disputé: les Celtes, les Ibères, les Romains, les Carthaginois, les Maures et les Goths se succédèrent dans la possession de ce magnifique pays. Aussi son histoire est-elle tout entière écrite sur ses édifices, dont les pierres peuvent être considérées comme une chronique vivante, qui retrace les luttes acharnées d'antan et rappelle l'existence d'une civilisation à jamais disparue, l'éclat brillant d'un merveilleux passé artistique. Même au milieu de la poussière des siècles et des ruines, ce qui reste forme aujourd'hui encore un pont gigantesque, par lequel, en revenant sur nos pas, il nous est donné de revivre des époques perdues dans la nuit des temps, et comme subitement ressuscitées sous nos yeux.

Ma bonne étoile m'a conduit sous le beau ciel de l'Espagne, où j'ai passé cinq ans. J'ai employé ce temps à parcourir la péninsule ibérique jusque dans ses recoins les plus ignorés, des pics aigus des Pyrénées à la pointe de Tarifa, de la forêt de palmiers d'Elche aux villages perdus de l'Estrémadure. J'avais dans mes pérégrinations solitaires un fidèle et inséparable compagnon: mon appareil photographique Ica. Tous deux ensemble, nous avons parcouru 45 000 kilomètres en Espagne, tous deux observateurs attentifs auxquels rien ne pouvait échapper. Car ce que mon œil humain ne distinguait pas toujours, l'œil de verre de mon compagnon de voyage, plus sûr et plus subtil, ne le laissait pas inaperçu. Puis, alors que mon œil ne conservait du spectacle ou des objets entrevus qu'un souvenir fugitif, l'œil de mon compagnon les fixait en une image ineffaçable. Ces images, nous en avons ainsi recueilli plus de 2000, au cours de nos excursions. Le présent album n'en reproduit qu'un petit nombre, choisies parmi les meilleures.

En parcourant l'Espagne, j'ai agi de mon propre gré, sans mission officielle, en touriste amateur à la recherche des beautés du pays. Magnificences artistiques, singularités géographiques, paysages enchanteurs, mœurs et coutumes particulièrement intéressantes, j'ai tout fixé sur mes plaques photographiques. Je me suis inspiré du même principe dans la publication de cet ouvrage.

Mes clichés ont leur éloquence propre. Ils en diront très long à quiconque saura les interroger. C'est pourquoi je me borne à cette courte introduction, à quelques indications, rapides, fil servant à relier le connu à l'inconnu, lueurs jetées sur le sentier parfois obscur que j'ai suivi moi-même en parcourant l'Espagne.

Grenade! Ce nom seul résonne comme un chant mélodieux! *Granada!* Que de beautés enfermées dans ces trois syllabes!

Eternel printemps! Joie suprême de la vie!

La ville semble noyée dans un épanouissement multicolore, une riante muraille de fleurs entoure l'Alhambra. Pendant combien de siècles déjà le splendide édifice a-t-il vu se renouveler chaque année cet hommage de la saison printanière? Là sont venues jadis les femmes des Maures, aux yeux de feu, afin d'orner leur chevelure d'ébène des fleurs roses de l'amandier. Époque de splendeur disparue! Et pourtant, les murs du vieux palais mauresque rayonnent aujourd'hui encore de la magnificence d'une végétation toujours aussi luxuriante qu'en ces temps lointains.

Émergeant de cet océan fleuri, les tours de l'Alhambra dressent leur silhouette altière, semblables aux piliers d'un gigantesque autel de pourpre s'élevant dans l'azur du ciel.*

Quelles fériques merveilles peuvent bien cacher ces murs, véritable ouvrage de Cyclopes?

Le touriste, impatient et curieux, gravit la hauteur. A une antique porte de pierre, décorée des fruits du grenadier, les bruits de la ville cessent tout à coup. Un bocage d'ormes, de vieux arbres séculaires qu'enlace une ceinture de lierre, des myrtes aux fleurs blanches, des flots dorés de lumière à travers les branches que secoue le frisson d'une brise légère, des rossignols attendant la nuit, des hirondelles au vol rapide, la chute tapageuse d'une cascade, tels sont les spectacles qui saisissent maintenant la vue.

Tant de splendeurs réunies sous le ciel bleu de l'Espagne! Dès son entrée, le visiteur se trouve subitement transporté dans un autre monde.

L'imposante porte de la Justice est franchie . . . une autre, invisible jusque là, s'ouvre pour donner accès à la cour des Myrtes. Ici c'est l'atmosphère et comme le souffle de l'Orient. Des colonnes de jaspe et d'albâtre, aux mille décors, supportent les arceaux, suspendus comme une guirlande de dentelle, et courant d'une arcade à l'autre.

C'est un rêve, une féerie, un éblouissement! L'eau vert émeraude de la fontaine jaillit soudain vers le ciel: spectacle grandiose et réjouissant à la fois.

Mais voici la cour des Lions, aux merveilles si souvent chantées, avec son pourtour de galeries dont les fines ciselures réalisent un idéal inconnu de grâce et de hardiesse. On nage en pleine fantaisie. Ici les pierres ont leur poésie, car elles font retentir comme une mélodie rythmée, une suave musique, qui ravit l'oreille. Et la musique n'est-elle pas en effet le seul art capable de rendre convenablement les impressions nées de ce décor unique?

Quelle richesse d'ornements! Les murs, aux couleurs éblouissantes, rappellent les plus admirables tapisseries de la Perse, les tissus les plus bizarrement bariolés de Cachemire. Des inscriptions arabes parsèment le labyrinthe des couloirs et des piliers, et célèbrent en termes d'une éloquence surabondante la féerique splendeur de ces lieux: «Dieu m'a comblé d'une telle plénitude de beauté, que les constellations du ciel elles-mêmes, émerveillées, s'arrêtent dans leur course pour me contempler.»

Du haut du «Séjour de l'admiration», nom donné par les Arabes au Mirador de Daraxa, le joyau de l'Alhambra, les jolies sultanes pouvaient admirer à leurs pieds les beaux et riants jardins, d'où montait vers elles, en les enveloppant, le parfum capiteux des roses, des jasmins et des lauriers-roses, alternant dans un gracieux fouillis avec les cyprès et les orangers. Au milieu, une fontaine au bassin admirable, dont les bords semblent couverts de brillants formés par les gouttes d'eau retombantes. Elle chante, la fontaine, elle chante elle aussi les jours pleins de gloire des siècles passés!

On sort de ce palais comme d'un songe des Mille et une nuits. Involontairement, les lèvres murmurent ce vœu d'un poème arabe, inscrit au-dessus d'une petite niche: «Puisse la

* Voir les gravures 1 à 22 et 25. Les chiffres entre parenthèse, figurant plus loin dans le texte, indiquent les gravures correspondantes auxquelles on devra se reporter.

bénédiction du Ciel s'étendre sur ce palais, Aussi longtemps que les caravanes de pèlerins iront visiter la sainte Caaba de la Mecque.»

Non: aussi longtemps qu'il existera des nuages au ciel, et sur la terre, des admirateurs de la beauté!

C'est sous l'empire de ces impressions que le touriste monte maintenant vers le Généralife, palais d'été des rois maures.

Une double rangée de cyprès élancés, d'un vert sombre, — emblêmes de recueillement et du silence — conduit au palais et nous en montre le chemin.

Le Généralife, au-dessus de jardins en terrasses, semble dominer un abîme.

Les jardins! La nature s'est plue à y prodiguer ses richesses, à y répandre une profusion de couleurs chatoyantes. Le long des murs, la rose grimpante, la glycine, la vigne sauvage et le lierre; puis le magnolia, le laurier-rose, l'amandier, le laurier, le cyprès, l'araucaria, l'olivier, l'agave, le palmier et le mimosa; et encore des grenades rouges comme le feu, des roses, des mauves, des lis, des jasmins, des narcisses, des oranges: toute cette végétation forme un vaste assemblage de tons qui rivalisent d'éclat. Autour d'une petite fontaine, des arbustes aux têtes penchées paraissent écouter silencieusement le murmure argentin de la source qu'accompagne le joyeux ramage des oiseaux, seul orchestre digne de cet indescriptible chef d'œuvre de la nature.

Et au-dessus de toutes ces merveilles plane la paix, une paix profonde, une paix que rien ne saurait troubler!

A travers les arbres, les galeries et les arcades, la vue s'étend sur l'Alhambra et sur le panorama bigarré des maisons de la ville, sur le pittoresque Albaicin et sur le Sacromonte couvert de cactus, au milieu desquels apparaissent les habitations des Tziganes, puis, plus loin encore, sur la Sierra Nevada, au diadème doré, et enfin jusqu'à la Vega, la plaine fertile entourée d'une ceinture dentelée de montagnes, et sillonnée par le Genil qui y déroule le ruban argenté de ses eaux. Mais si pendant le jour, le spectacle de tant de splendeurs offre une image vivante de la création dans son imposante majesté, il est encore surpassé par la magnificence du soleil couchant, lorsque celui-ci étend son réseau d'or sur le pays. Alors les murs de l'Alhambra, jadis témoins de combats acharnés, revêtent une couleur d'un rouge de sang. A l'horizon, le sommet des montagnes scintille, et les pentes neigeuses de la Sierra Nevada brillent de mille feux. Puis, peu à peu, tout s'éteint; à l'étincellement des cimes succède l'obscurité qui envahit l'horizon et tombe comme une douche glacée; au ciel, une à une, apparaissent les étoiles. Inoubliable tableau!

L'Espagnol a résumé ces impressions dans ce fier dicton populaire: «Quien no ha visto Granada, no ha visto nada!». Qui n'a pas vu Grenade, n'a rien vu. Et moi j'ajouterai: Qui a vu Grenade et son Alhambra à la lumière d'une journée ensoleillée de printemps, celui-là porte avec lui un talisman contre les amertumes des jours même les plus tristes de sa vie, car il a goûté du moins une fois un bonheur dont le souvenir console de tout.

La Mosquée de Cordoue. Un peuple s'élança un jour pour soumettre le monde à sa croyance; son cri de ralliement dans cette guerre sainte était: Allah akbar! — Dieu est le plus grand! Il marcha de victoire en victoire, jusqu'au jour où son fanatisme religieux vint se briser contre le rempart de la foi de son adversaire. Le flot envahisseur recula, et la croix de Jésus-Christ triompha du croissant de Mahomet.

Mais cette lutte gigantesque d'une croyance contre l'autre, d'un continent contre l'autre, a laissé des traces ineffaçables sur le sol qui en fut jadis le théâtre.

La guerre avait eu Dieu lui-même pour cause. Le vainqueur s'empressa donc d'en consacrer le caractère par des monuments religieux. Sur les ruines des mosquées s'élevèrent les magnifiques cathédrales que le monde admire aujourd'hui.

Ces combats acharnés pour la foi ont imprimé à l'Espagne un cachet que jamais elle n'aurait eu sans cela.

Le joyau des cités maures de l'Occident était Cordoue, dont la splendeur rejetait dans l'ombre celle des villes sœurs de l'Orient, Damas et Bagdad. Là se déployaient toute la richesse, toute la magnificence de la domination des Maures. Cordoue, ville d'un million d'habitants, était le siège de l'art et de la science arabes, et le centre de la vie religieuse. Du haut de 3000 minarets, la voix du muezzin appelait les fidèles croyants à la prière. Rivale de la Mecque, Cordoue détournait vers l'Occident le flot pressé des pèlerins.

Qu'est devenue aujourd'hui cette cité jadis universelle? Un fantôme!

Toutefois, en parcourant les rues de la ville, on pourrait se croire encore dans la Cordoue d'il y a mille ans. Le pavé de grès, inégal, est peut-être le même qu'alors, et les maisons aux fenêtres grillées ont bien pu abriter les beautés de quelque harem. C'est un croisement inextricable de petites ruelles, étroites, tortueuses, irrégulières. Çà et là, au-dessus des murs bas et d'une blancheur éblouissante, un palmier passe la tête; les portes ouvertes laissent voir des cours ensoleillées.

Au milieu de ce fouillis enchevêtré et scintillant de maisons blanches, apparaît la Mesquita, la mosquée, tel un rocher battu par les vagues au milieu de l'Océan.

Un portail admirable donne accès à la cour des Orangers, dont les fruits et les fleurs répandent dans l'air leur enivrant parfum. De grands palmiers dressent vers le ciel leurs cimes altières. Des fontaines coulent . . . Que de pèlerins couverts de la poussière du voyage, harassés sous leurs burnous, venus de pays lointains, pour rendre hommage à leur Dieu, y étanchèrent jadis leur soif brûlante! Dans ces bassins, ils firent leurs ablutions, pour laver leur corps avant de purifier leur âme dans la maison d'Allah! Aujourd'hui, autour des mêmes fontaines, les jeunes filles de la ville, accourues pour puiser de l'eau, caquettent joyeusement avant de remplir la cruche d'argile qu'elles emporteront ensuite à la maison.

L'impression ressentie en pénétrant dans la mosquée, au milieu d'une véritable forêt de colonnes et de piliers, est saisissante, en raison de l'imprévu du spectacle. On se croirait transporté soudainement au cœur d'une plantation de palmiers pétrifiés. Serait-ce une allégorie, une image symbolique de l'infini de Dieu? Entre toutes ces colonnes règne un demi-jour plein de mystère. On se sent effectivement comme en présence de l'infini, de l'éternité, la voix devient muette, figée dans le gosier par la stupeur et l'admiration.

Ce sera l'immortel titre de gloire des Chrétiens victorieux de ne pas s'être laissé entraîner par la fureur de la destruction, et d'avoir su respecter cet admirable sanctuaire de l'Islam. Il est profondément regrettable que leurs descendants aient si mal suivi leur exemple.

La mosquée fut transformée en église. Sous les voûtes où avait retenti pendant des siècles le cri de: Allah illah Allah! poussé par des milliers de voix musulmanes, éclata désormais le joyeux Alleluia chrétien.

Au début, on se contenta d'élever des autels. Mais il fallut ensuite abattre environ 70 colonnes, afin d'installer le chœur et le maître-autel. Charles-Quint ne donna pas de bon gré son consentement à cette nouvelle transformation. Lors de son séjour à Cordoue, il s'écria, indigné à la vue de la dévastation accomplie: «Vous allez édifier quelque chose que l'on peut voir partout dans le monde, et vous avez détruit ce qui n'existait nulle part ailleurs!»*

Non loin du tabernacle du maître-autel de l'église chrétienne, dans la demi-obscurité du jour, demeuré intact dans sa splendeur primitive, se trouve le Mihrab, niche où se conservait le Coran. C'est une des merveilles de l'art mauresque. Alors que les autres colonnes de la mosquée sont surmontées d'arcs en fer à cheval, rayés de rouge et de blanc, ici des dentelures finement ciselées s'élancent en une coupole dont la beauté le dispute à la hardiesse. Le socle

* Cordoue fut conquise après la bataille de Xérès (711). Abd-ur-Rahman Ier, fondateur de la dynastie des Ommiades, commença la construction de la mosquée en 785. Les colonnes (dont le nombre oscillait primitivement entre 1400 et 1500) proviennent de monuments de tous les autres pays: de Byzance, de Rome, de Carthage, de Nimes, de Narbonne, etc. De là la diversité de leurs formes et la variété de leur matière (marbre, porphyre, jaspe, albâtre). Les chrétiens s'emparèrent de Cordoue en 1235; la construction du chœur fut entreprise en 1523.

mural de la niche est une merveilleuse dentelle de marbre blanc, au-dessus de laquelle les couleurs les plus diverses se mêlent en un magnifique concert: le rouge vif, le brun rougeâtre, le violet-bleu foncé, alternent avec l'éclat céleste de l'or. Quel effet féerique devait produire sur la mosaïque des murs ornés d'inscriptions, la lumière des milliers de lampes en argent, jamais éteintes, suspendues au-dessus de l'enceinte un peu sombre? Durant six siècles, ce lieu demeura caché aux regards, le Saint des saints islamique ayant été muré avant que les Chrétiens ne s'emparassent de Cordoue. Il fut découvert seulement en 1815.

Le touriste errant à travers le labyrinthe des innombrables colonnes, se sent attiré malgré lui toujours plus en avant, saisi, transporté, par le langage impressionnant et poétique à la fois de cette puissante merveille de pierre.

En se retrouvant dans les rues de la paisible cité, jadis un des plus précieux joyaux de la terre, ombre aujourd'hui de sa gloire passée, on croit sortir d'un rêve, rêve fantastique, mais pourtant réel et vécu! (50 à 60.)

Vestiges de temps lointains. Une chaude journée du mois d'août. L'air scintille et paraît embrasé sous les rayons d'un soleil torride, dans une région déserte et sans ombre. Depuis de longues heures, je marche en laissant le vide derrière moi. Un mirage frappe soudain mes regards. Un mirage? Sans doute quelque reflet de la côte marocaine. Mais non! c'est bien une réalité, car l'illusion, loin de s'effacer à mesure que j'approche, prend corps au contraire. Sur la pente de la montagne, des maisons s'égrènent comme autant de dés jetés çà et là par une main inconnue.

Quel est le nom de cette étrange localité? Le garçon auquel je m'adresse passe son chemin sans répondre, comme effrayé. Je consulte ma carte; elle est muette sur le nom cherché. Finalement, j'arrive à savoir que je me trouve dans «la muy noble y leal ciudad Mochagar, llave y amparo del reino de Granada.» Est-ce possible! Comment! cet affreux nid perché à flanc de montagne, se proclamerait: «la clé et la protection du royaume de Grenade»? Je hoche la tête en signe de doute. Mais oui, me répète-t-on, seulement ce royaume-là a disparu il y a maintenant 500 ans, lorsque les Maures furent chassés de Grenade.

Le miraculeux ici est que le temps est demeuré figé. On se croirait en pleine période mauresque. La plupart des maisons, sans fenêtres, aux toits plats, dont la superposition étagée indique la séparation des rues, offrent partout la même terrasse. Et dans la rue, les femmes, sur la tête desquelles a pourtant coulé l'eau du baptême, marchent le visage voilé selon la coutume mauresque. Serrées dans leur ceinture, les jambes nues, une amphore pleine d'eau sur l'épaule, elles reviennent de la fontaine, et gravissent d'un pied léger la pente escarpée des ruelles. J'avise une de ces femmes voilées, et je la prie de se laisser photographier. Elle me regarde sans comprendre. Un appareil photographique est un objet inconnu en cet endroit reculé. Je montre une photographie en expliquant mon désir d'obtenir une reproduction analogue. J'essuie un refus catégorique. Enfin, une petite fille semble disposée à se soumettre à l'opération; mais une vieille femme survient, qui roue de coups l'enfant assez dévergondée pour avoir voulu se prostituer de la sorte! Ainsi, dans ce pays, chrétien pourtant, le visage de la femme ne doit être vu de personne, et la défense de Mahomet, interdisant à tout mortel de se faire représenter en image, est encore observée dans toute sa rigueur.

J'en exprime mon étonnement à un vieillard, qui me fournit l'explication suivante: «Chez nous, si une jeune fille ne se voile plus le visage, mais par contre cache ses jambes, elle n'a plus rien à perdre!»

Ma résolution était fermement prise de ne pas quitter l'endroit sans photographier une femme voilée. Je réussis enfin à m'entendre avec la mère d'une jeune fille et à mettre mon projet à exécution. Mon appareil Ica fit très consciencieusement son devoir, et j'immortalisai ainsi la jeune indigène de Mochagar. Pour la remercier, je voulus lui prendre la main en signe d'adieu, mais elle parut choquée, se recula vivement et mit ses mains derrière son dos. «Vous

pouvez bien me donner la main, lui dis-je pour l'encourager, je ne suis pas un méchant homme.» La mère intervint alors pour excuser sa fille: «Ce n'est pas qu'elle vous croie méchant, seulement ici, jamais une jeune fille ne donne la main à un homme avant le mariage.»

Ce fut pour moi une révélation, et je comprends maintenant l'origine de la formule dont se servent les prétendants: «J'ai l'honneur de vous demander la main de Mademoiselle votre fille.» (90.)

La forêt de palmiers d'Elche (101 à 103) est la seule forêt de ce genre existant en Europe: elle comprend plus de 115 000 palmiers. Encore un héritage des Maures, qui la plantèrent. Ils détournèrent l'eau à 5 kilomètres de là, afin de créer dans ce désert une véritable oasis, avec sa *séguia*. Les environs d'Elche sont d'ailleurs restés tels qu'ils étaient alors, un Sahara en miniature. Le palmier, pour vivre, demande à avoir la tête dans le feu et les pieds dans l'eau. Des années se passent ici sans qu'une seule goutte d'eau tombe du ciel.

Au-dessus des toits de la ville, couronnés comme d'un baldaquin par les têtes retombantes des palmiers, se dresse le clocher de l'église. Coup d'œil étrange. Cet îlot de paix est entouré par le sable gris jaunâtre de la plaine déserte, tandis qu'au loin la mer aux flots d'azur étend sa majestueuse immensité. La vie et la mort semblent cohabiter sur cet étroit espace.

Fêtes de Pâques à Séville. Notre train se dirige vers le sud en traversant le haut plateau désert de la Castille, dénudé en été comme un crâne chauve. La Manche, au froid aspect, sans arbres, revêt timidement sa modeste parure printanière. Une verdure tendre scintille dans le lointain. Joie de courte durée! Dans quelques semaines, un linceul grisâtre recouvrira de nouveau le sol grillé par le soleil.

Des cimes de la Sierra de Guadarrama, couronnées de neige, une bise glaciale souffle encore. Mais à peine le train a-t-il franchi les gorges sauvages de la Sierra Morena, que le printemps semble ouvrir sa porte. C'est comme si, par la fenêtre d'une serre bien chaude, un air bienfaisant se manifestait tout à coup.

Peu après, autour de nous, les prairies s'épanouissent en un vaste jardin fleuri, où le rouge pavot dispute à la primevère la suprématie de la couleur. Çà et là, une localité, enfouie dans une floraison luxuriante, apparaît comme une Belle au Bois dormant. Les agaves et les cactus bordent la voie ferrée sur tout le parcours. Enfin nous pressentons l'approche de Séville: jardins de roses, parterres d'orangers, dont les feuilles laissent apercevoir les magnifiques fruits d'or. Un vieil amandier noueux, qui ne peut se décider à mourir au milieu de cette vie qui l'entoure nous tend une branche couverte de fleurs roses. Des palmiers élancés, à la tête altière, semblent s'incliner vers nous comme en un salut amical de bienvenue; sans cesse de nouveaux enfants de Flore se pressent de plus en plus sur notre route. Séville et son délicieux printemps se sont mis en fête pour nous recevoir.

Le train, peu soucieux de cette magnificence, passe devant l'amas serré des maisons blanches de la ville, dominées par la Giralda, qui donne à Séville son cachet tout particulier (31). Puis nous entrons enfin en gare.

Mais qu'est-ce donc? Pourquoi ce silence impressionnant devant le bâtiment d'arrivée? Pas un portier d'hôtel pour accueillir les voyageurs, pas une voiture pour les emmener; les tramways électriques ne font point entendre leur sifflet strident, les cornes d'appel des autos restent muettes. A cette heure peu avancée de l'après-midi, la vaste place semble morte. La «Semana santa», la Semaine sainte, a opéré cette transformation, en étendant sur la cité un voile de recueillement et de silence. La voix d'airain des cloches s'est tue également en signe de deuil, et le son mat, enroué, très sec, d'une crécelle de bois, les remplace pour annoncer l'heure des offices religieux.

En pénétrant cependant dans l'intérieur de la ville, le silence perd sa troublante solennité. Tout Séville, caquetant et riant, se dirige vers la cathédrale pour voir la procession. Impossible d'avancer plus loin: la foule serrée forme un mur impénétrable. Devant elle défile un singulier cortège, qui évoque les souvenirs lointains de l'époque médiévale. Des pénitents revêtus de la cagoule passent lentement. Apparition saisissante. J'en avais bien vu souvent en images, mais jamais en chair et en os. Tout le corps disparaît sous le noir vêtement qui l'enveloppe, et la tête est surmontée d'une immense bonnet conique, de presque un mètre de hauteur. De là, couvrant le visage et tombant très bas sur la poitrine, descend un drap également noir, dans lequel sont seulement percés deux trous pour les yeux. Une corde à nœuds serre les hanches des pénitents. Ils tiennent dans leurs mains de grossières croix de bois de la hauteur d'un homme, ou des bâtons de métal. D'autres portent un brancard sur lequel trône une statue de la Vierge Marie, de grandeur naturelle, tout étincelante sous son vêtement d'or et de pierreries.

Le cortège s'arrête un instant. Le brancard est déposé à terre. Une jeune femme sort de la foule, lève les yeux vers la reine du Ciel et entonne un cantique en son honneur.

Mais les 20 ou 30 porteurs du brancard, cachés sous le long voile qui l'entoure et tombe jusqu'à terre, se sont, sans doute, suffisamment reposés. A un signal donné, un élan cadencé replace le brancard sur leurs épaules, et le cortège se remet en marche. Les confréries se succèdent sans interruption, chacune avec ses insignes spéciaux et son costume, dont les couleurs présentent les bigarrures les plus variées: cape bleue et habit blanc, ou violet, ou bien encore blanc et brun, etc. Souvent, près du père, marche le fils, âgé de dix ans, mais portant le même costume. On remarque même dans le cortège des pénitents encore plus jeunes.

Les confréries rivalisent entre elles pour la somptuosité des *pasos* (brancards) et mettent leur amour-propre à se surpasser mutuellement. Les brancards font défiler sous nos yeux toute l'histoire de la Passion du Sauveur, depuis sa lutte intérieure et sa prière dans le jardin de Gethsémané, jusqu'à sa mise au tombeau.

Naturellement, tout le clergé figure en grande pompe, ainsi que les autorités municipales et les fonctionnaires du gouvernement. De temps à autre, apparaissent dans le cortège des légionnaires romains du temps de Jésus-Christ, puis des anges, et aussi Sainte Véronique, porteuse du voile où s'est imprimée la Sainte Face. Des musiques jouent sans discontinuer la même marche.

Les diverses confréries de la procession sont saluées solennellement par l'alcade sur la place de la Constitution. La place a revêtu l'aspect d'une salle de théâtre. Les chaises installées là en rangées sont louées jusqu'à la dernière, et aux balcons des maisons qui entourent la place, les occupants se pressent l'un contre l'autre.

Mais l'heure avance. La nuit tombe peu à peu; sur les brancards s'allument maintenant des centaines de bougies, et chaque pénitent porte à la main un gigantesque cierge allumé. Ce flot de lumières sans fin, très beau, avec quelque chose de mystique, gagne la cathédrale, en traverse les nefs magnifiques, et ressort dans la rue par un autre portail.

A l'occasion de la Semaine sainte, la cathédrale a ouvert ses trésors et déploie tout son luxe, toute sa magnificence. Le maître-autel est éclairé par le célèbre « Tenebrario » (gigantesque candélabre en airain) et par des cierges énormes, du poids de sept quintaux. Dans la nef principale, s'élève un imposant tombeau du Christ, qui sert de tabernacle au Saint-Sacrement pendant les jours de la Semaine sainte. Des centaines de lampes et de cierges rayonnent tout autour de ce tombeau, blanc et or, à quatre étages, haut de plus de 30 mètres, et surmonté d'une auréole lumineuse d'une rare splendeur.

Pendant la nuit du Vendredi saint, à la cathédrale, on chante le célèbre Miserere d'Eslava. Malheureusement, il est assez difficile de goûter comme il convient la beauté de cette musique, à cause du bavardage continuel des assistants. Les plus fatigués s'assoient sur les marches des chapelles latérales ou autour du tombeau de Christophe Colomb. Une mère allaite son

enfant qui crie, plus loin un mendiant en haillons est étendu et dort profondément; le remous de la foule, les poussées, les bousculades ne cessent pas.

Pourtant, il ne faudrait pas juger ces cérémonies religieuses, un peu frivoles au premier aspect, sur le caractère plus grave qu'elles revêtent dans les pays du nord. On risquerait fort de tomber dans un excès de sévérité injuste. En effet on se trouve ici en présence d'une forme de piété en quelque sorte rituelle. N'oublions pas une chose: l'Espagne a conservé jusqu'aujourd'hui, inconsciemment sans doute, beaucoup de la mentalité des Maures sous certains rapports. La mosquée n'était-elle pas souvent, en dehors de sa destination religieuse, un lieu de réunion profane et même une Université? Quoi qu'il en soit, le culte de Dieu et de la Vierge Marie est pour les Espagnols une joie de la vie, leurs pensées aiment à s'élever vers les choses du Ciel, et le manifestent, soit à la procession de la Fête-Dieu, soit aux jours qui nous rappellent la Passion et la mort du Rédempteur.

Jamais de ma vie je n'oublierai l'émouvante impression ressentie pendant les fêtes de Pâques, à une heure matinale du jour de la grande solennité chrétienne. Je me trouvais sur la Giralda, la tour de la cathédrale, chef d'œuvre d'architecture mauresque et le plus beau des minarets. Mes regards s'étendaient sur l'océan des maisons de la ville, éclairée par un magnifique et radieux soleil. La voûte du ciel, d'un bleu d'azur superbe, semblait protéger de son dôme immense toute la région en fête. Au-dessous de moi, je percevais les sons étouffés de l'orgue accompagnant la messe, lorsque soudain l'air fut ébranlé et sembla tressaillir. Toutes les cloches de la tour, depuis trois jours muettes, envoyaient au loin leur chant sonore, le cri de la Résurrection et du triomphe. Et les cloches des autres églises, faisant immédiatement chorus, allaient porter dans tout le pays la joyeuse nouvelle, à l'unisson comme en un admirable et céleste concert.

Le Patio (40, 42 à 49). Séville jouit de la réputation d'être la ville des cours intérieures, de ces cours qui donnent à la maison son cachet particulier de gaieté. La maison sévillane, ou pour mieux dire, la maison andalouse, n'est pas comme la nôtre un édifice tourné vers le dehors, mais vers l'intérieur. La façade sur la rue ne dit et ne signifie rien: toutes les pièces donnent sur la cour intérieure. Extérieurement, les maisons dénuées de tout ornement, souvent presque sans fenêtres, demeurent un mystère pour le passant. Toute la beauté de la construction est réservée pour la cour: le riche y étale son luxe, le pauvre la décore de son mieux. Une grille ferme la cour du côté de l'étroit passage, le *zaguan*, donnant accès à la rue. Des colonnes supportent la galerie dans laquelle débouche l'escalier qui conduit aux appartements, situés à l'étage supérieur. Au milieu de la cour, une fontaine entourée de palmiers, d'araucarias, de lauriers, d'orangers, de lauriers-roses et de pots de fleurs, est destinée à procurer de la fraîcheur. Les murs sont lambrissés de carreaux de faïence aux couleurs bariolées. Des meubles rembourrés, des chaises, quelquefois un piano, dans un coin, une guitare. Souvent tout le pourtour de la cour est tapissé de plantes.

Là se passe presque toute la vie de famille: réception d'amis, joyeuses causeries, musique, chants, et même Sevillanas, danses gracieuses par excellence.

Est-on seul? On se plaît alors à écouter le gai murmure de la fontaine ou à épier les jeux de lumière que le caprice du soleil produit sur les murs tout blancs, à moins qu'on ne préfère rêver d'hier, d'aujourd'hui, de demain, les yeux fixés sur l'azur immaculé du ciel! La cour, à Séville, c'est l'âme de la demeure!

Les villes espagnoles manquent de cet aspect de vie active qui caractérise les nôtres; la plupart ont conservé leur cachet particulier, que ni l'âge, ni le temps n'ont effacé. Beaucoup ont succombé sous le poids des ans; d'autres sont mortes, mais d'une mort qui les laisse « dans toute leur beauté ». Leurs édifices religieux, les façades somptueuses de leurs palais aujourd'hui abandonnés, parlent encore de leur gloire passée, avec le langage éloquent des siècles.

Tolède est la ville espagnole par excellence. Là battait jadis le cœur du pays, là se déroula en rythmes grandioses toute une époque de l'histoire du monde. Le cœur ne bat plus, l'histoire déroule ailleurs son éternelle tragédie.

L'amas gris-jaunâtre des maisons, qui semble surgir d'un rocher, couvre la pente granitique abrupte dominant la vallée profondément encaissée du Tage. Deux ponts gigantesques donnent passage d'une rive à l'autre; partout des rues à pic, tortueuses, sombres; ascension et descente continuelles. La ville entière semble comme prête à soutenir un combat: portes imposantes, tours puissantes, maisons donnant l'impression de petites forteresses, des clous énormes aux portes. De fait, peu de villes offrent un passé aussi riche en luttes épiques. L'histoire de l'Espagne a longtemps marché de pair avec le sort de Tolède. Qu'en reste-t-il aujourd'hui? Des murs crevés, des vestiges épars, le silence! Des siècles ont passé, ne laissant derrière eux que le souvenir! (139 à 148.)

Ségovie, la ville sœur de Tolède, offre le même aspect. Bâtie sur un roc escarpé, comme plantée au milieu de la plaine, Ségovie s'élève, dominée par la tour majestueuse de la cathédrale, à l'ombre de l'Alcazar, gracieux édifice évoquant le souvenir romanesque d'un château des contes de fées. Au-dessus de la vallée, le magnifique aqueduc romain dresse sa silhouette majestueuse. Merveille de construction, monument impérissable du temps où l'Empereur Auguste «publia un édit qui ordonnait de faire le dénombrement des habitants de toute la terre ». Mais Ségovie est par ailleurs l'antipode de Tolède: cité riante, entourée de verdure — un Nuremberg espagnol (157 à 164).

Puis c'est toute une série de villes rappelant les luttes séculaires d'antan: Avila, ceinte de murailles (165 à 169), Cuenca et Albarracin, aux maisons suspendues au-dessus de l'abîme comme des nids d'hirondelle (120, 121, 192 à 194), Daroca, protégée par deux montagnes, au-dessus desquelles serpente le mur de défense (195 à 197), Alquezar, dans les Pyrénées, autrefois point d'appui le plus septentrional des Maures d'Espagne (210 à 212), puis Siguenza, Jerica, Trujillo, Caceres, Niebla, Carmona, Martos, Antequera et combien encore d'innombrables *castillos* (châteaux-forts).

Une des villes les plus étrangement situées d'Espagne est Ronde, assise sur un plateau qu'environne une vaste ceinture de montagnes (62, 63). Au milieu du plateau lui-même, s'ouvre un gouffre béant, une gorge profonde, comme si quelque Titan, d'un formidable coup de taille, avait fendu le roc en deux tronçons.

Avec un bruit de tonnerre, les eaux tombent sur les blocs de rocher, les frappent furieusement et font jaillir des milliers de perles en une poussière liquide étincelante, pour reprendre ensuite le tourbillon de leur course impétueuse. Par un contraste étrange avec le fracas assourdissant de la masse des eaux tombantes, les parois du rocher dressent leur inébranlable rempart, témoin silencieux et muet, mais témoin éternel, du spectacle qui se déroule à ses pieds.

Mais en présence de toute cette grandiose nature, œuvre de la main de Dieu, les hommes ont voulu aussi étaler leur génie. Ils ont bâti un pont, à une hauteur prodigieuse, hardiment suspendu au-dessus de l'abîme grondant. Ainsi sont reliés les deux tronçons du rocher et communiquent les deux parties de la ville.

Laissons maintenant ces villes, où respire encore comme une belliqueuse atmosphère, pour jouir d'un tableau plus riant, en visitant une cité au bord de la mer, dans un site d'une beauté incomparable, et d'ailleurs célèbre dans le monde entier: j'ai nommé Saint-Sébastien (286 à 290).

Rien de magnifique comme le coup d'œil qu'offre la ville du haut du Mont Ulia, sorte de gardien placé à l'entrée de cet Eden pyrénéen.

Ici la nature semble avoir pris plaisir à répandre à profusion ses trésors et ses charmes. Par deux baies admirablement découpées, la mer se marie à la terre. Ses flots d'un bleu sombre viennent mourir sur la plage en une écume blanche et cadencée. Tout le pays s'étend en un vaste jardin dont la luxuriante parure en fait un véritable paradis terrestre. Involontairement,

les regards se portent au loin, sur l'infini de la mer, vers cet horizon lointain où le ciel et l'eau se confondent, où notre monde semble en quelque sorte fermé par un voile léger de brume et d'éther. —

Habitations troglodytiques — existence modeste et sans besoins. Ce jour-là, j'avais décidé d'errer « à l'aventure ». Le hasard seul devait me servir de guide, et, comme il arrive souvent en pareil cas, je m'en suis parfaitement trouvé.

Je m'étais mis en route avant l'aurore. Un léger frisson agitait les branches des palmiers, lorsqu'à la lueur du demi-jour naissant, je me trouvai en présence d'un singulier tableau: un paysage de rochers, au milieu desquels de larges crevasses ressemblaient à autant d'yeux immobiles, dirigés vers l'est.

Mais, loin d'offrir le vide et le désert, ces rochers cachaient la vie. De leurs flancs sortaient des êtres humains, heureux de saluer l'aurore du nouveau jour.

Je découvris une série étonnante d'habitations troglodytiques: elles se succédaient l'une à l'autre, et même se superposaient, car j'en comptai jusqu'à cinq étages, tous accessibles du dehors. (92.) Le roc étant trop escarpé, on va se nicher plus haut, et ainsi s'élèvent des maisons étagées avec des judas sur l'extérieur, et même des balcons suspendus dans le vide.

Des tunnels percés à travers les parois plus tendres font communiquer facilement entre elles les séries d'habitations voisines.

Des enfants sautent, courent et jouent, n'ayant d'autre costume que celui dont Dieu les a parés. Pourtant, voyageur égaré dans ces régions, ne va pas te croire au milieu de sauvages rebelles à toute culture, d'hommes primitifs tels que nos ancêtres de l'âge de pierre. Lève les yeux sur la paroi du rocher, lis et sois étonné; car en énormes lettres visibles de très loin se détachent ces deux mots sur le fond blanc: *EL RETIRO*.

Chaque Espagnol connaît, au moins de nom, le célèbre parc du même nom, qui fait la gloire de Madrid. L'inscription subitement reproduite ici à une telle hauteur, sur le roc menaçant le ciel, a quelque chose de plaisant. L'explication est pourtant simple. Le propriétaire d'une des habitations troglodytiques, homme entreprenant sans doute, a eu l'idée d'aplanir son rocher et d'en faire ainsi une terrasse, où l'on peut venir converser comme au club, jouer aux boules, et même se livrer au plaisir joyeux de la danse. De là l'appel de cette hôtellerie improvisée à tous ceux que leur étoile amène en ces lieux. Sur un autre rocher, se lisent encore trois mots suffisamment éloquents dans leur laconisme: *DIOS, PAN Y CULTURA* (Dieu, pain et culture). (92 à 95.)

Mais je n'étais pas au bout de mes surprises. Au cours d'une seconde excursion, j'aperçus devant moi, dans le lointain, des fumées s'échappant du sol sur la pente d'un terrain montagneux.

Vulcain aurait-il établi quelque part ici ses forges? C'est peu probable. En approchant plus près, je vois des formes humaines se mouvoir entre les colonnes de fumée. Quelle n'est pas ma surprise, lorsque je constate que ce sont là autant de cheminées, ressemblant quant à la forme à des bouchons de champagne, et surgissant de terre! Encore des habitations dans le rocher! On se croirait transporté au siècle d'Homère. Les vallées servent ici de rues, les parois du rocher forment la façade des maisons, et leurs cimes abritent des familles entières; de gigantesques cactus noueux et des agaves figurent çà et là une sorte de jardin à l'extérieur.

Je séjourne longtemps dans cet étrange endroit, grimpant et descendant tour à tour les pentes abruptes, seules voies d'accès de ce coin perdu, enfoui dans un isolement digne des tout premiers âges du monde. (96 à 99.)

Mon salut est accueilli par une réponse amicale; on m'invite à pénétrer dans une de ces fraîches cavernes, on m'offre de l'eau pour étancher ma soif, on me montre les seuls objets mobiliers du ménage: un lit sur la terre, un fourneau sur lequel chauffe une bouilloire en cuivre, une cruche de grès, un escabeau, une lampe à huile et une image sainte.

«Si nous travaillons? Oui, mais pas beaucoup. Tout ce dont nous avons besoin, nous le trouvons là en bas dans le lit de la rivière. Nous fabriquons des briques pour les gens de la ville, ces gens qui habitent dans des maisons.»

Est-il possible de rêver une plus admirable simplicité de vie? L'esprit de Diogène n'est pas mort, et les natures comme celles du célèbre citoyen de Sinope se retrouvent en Espagne et n'y constituent nullement une rareté. Devant la gare d'une petite station, un jeune garçon fait la sieste et dort profondément. L'endroit est désert; personne pour porter mon bagage jusqu'à la localité. J'éveille le dormeur en le priant de me rendre ce service. Nonchalamment, il s'étire, fouille dans sa poche, me montre quelques menues pièces de monnaie, et, d'un air parfaitement heureux, se contente de répondre: «J'ai déjà gagné 25 centimes aujourd'hui; je n'en demande pas plus.» Ceci dit, il se tourne de l'autre côté, et reprend son voyage interrompu au pays des songes.

Pensif, je continue mon chemin, en me remémorant la sentence d'un philosophe hindou dont le sens est à peu près celui-ci: «N'avoir pas de besoins, c'est être l'égal de Dieu!»

Qu'on ne se hâte pas trop de hausser les épaules. L'activité laborieuse et le bonheur sont des conceptions relatives. Les plus pauvres des Espagnols comprennent justement d'une magistrale façon l'art difficile pour d'autres de se sentir heureux en vivant de rien. En été, un peu d'ombre, en hiver, un bain de soleil; puis un morceau de pain, une tomate, et une gorgée de vin. Comme chambre à coucher, le grand air, et pour baldaquin, l'azur du ciel; la rue pour champ de travail. Cette existence, ils ne la changeraient à aucun prix: ils sont leur propre maître, libres de leur temps, libres de leurs actes. Qu'on réfléchisse bien à ce que cela signifie.

«Celui que Dieu protège va plus loin que s'il s'était levé de grand matin», dit un proverbe espagnol.

Et l'Evangile: «Considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment point, ils ne moissonnent point . . . cependant votre Père céleste les nourrit.»

Fête à Sepúlveda — une course de taureaux. Sepúlveda (172, 173), petite ville antique, loin du bruit du monde, loin de tout chemin de fer, car celui-ci passe à près de 100 kilomètres de là, Sepúlveda est en fête: c'est la feria, le jour de l'année solennel par excellence.

Des alentours, c'est un afflux de gens, hommes et femmes, accourus les uns à cheval, les autres sur un bourriquet: tous friands de participer aux réjouissances, mais plus friands encore de l'attraction principale qui les attend: la course de taureaux.

La course de taureaux! Depuis des semaines déjà, elle fait l'unique sujet des conversations, non seulement dans Sepúlveda même, mais aussi à plusieurs lieues à la ronde.

La modeste cité ne possédant pas d'arène, la place du marché sera transformée de manière à en tenir lieu. Du matin au soir, les coups de marteau retentissent sans interruption. Les fenêtres de l'hôtel de ville, vieil et pittoresque édifice, semblent s'éclairer d'un rayon de clarté nouveau: enfin, elles vont voir quelque chose d'inouï, elles seront enfin réveillées de leur long sommeil qui dure depuis l'année précédente!

Devant la ville, sont gardés les taureaux destinés à la course; chacun se presse pour les admirer, tandis qu'ils circulent sur la lande où des gardiens les surveillent.

Le grand jour venu, tout le monde est sur pied dès l'aube, pour assister à l'arrivée des taureaux: l'émotion est à son comble. Les plus hardis, désireux d'afficher leur courage, se portent à la rencontre du cortège.

Un nuage de poussière grise, soulevé sur la route poudreuse, annonce l'approche des animaux. D'abord un cavalier armé d'une lance précède le groupe des taureaux de combat, encadrés eux-mêmes par d'autres taureaux apprivoisés, puis derrière, un second cavalier, également porteur d'une lance, ferme la marche. Ce bizarre cortège traverse les rues étroites de la petite ville pour arriver à la place du Marché.

Un seul et formidable cri sort à l'instant de toutes les poitrines: « Los toros! Los toros! » C'est un brouhaha indescriptible: aux mugissements des animaux, se mêlent les démonstrations enthousiastes, les sifflets, les frénétiques acclamations de la foule.

Finalement les taureaux sont enfermés en attendant l'heure de la course, qui n'a lieu que dans l'après-midi.

La matinée offre une réjouissance populaire d'un caractère absolument spécial: un jeune taureau de combat, qu'on s'est procuré à cet effet, est amené dans l'arène, où chacun a le loisir d'exercer contre lui son adresse et son courage, de recueillir de glorieux lauriers ou de risquer de succomber sous les moqueries du public. Ici s'escrime maint torero qui n'en est encore qu'à ses premières armes. D'ailleurs tout se passe en famille, pour employer une expression connue: pas de sang répandu; quelques culottes déchirées et des bleus sur la peau constituent les seuls souvenirs laissés aux héros de ces luttes inoffensives (174, 175).

Involontairement, mes souvenirs se reportent à la course de taureaux, la première de ma vie, à laquelle j'assistai à Madrid. Quelles impressions grandioses, ineffaçables! Dans l'immense arène, une foule de quinze à vingt mille personnes se presse, impatiente, les nerfs excités dans l'attente du combat . . . c'est un bruit confus de voix . . . un chaos de couleurs éclatantes . . . des mantilles de dentelles d'où s'échappent de délicieux parfums, des écharpes brodées de fleurs sur de frémissantes épaules . . . des éventails agités par des mains fébriles . . . des yeux noirs, tout brillants de plaisir et d'insouciante gaieté. La *quadrilla* fait son entrée, saluée par une clameur triomphale de tous les assistants. Puis voici le taureau, énorme, imposant dans sa force, terrible dans sa fureur. Une lutte acharnée s'engage: lutte à la vie à la mort. Les spectateurs encouragent de leurs bravos enthousiastes chaque tour d'adresse, chaque preuve de téméraire audace, tandis que leurs sarcasmes accablent au contraire les combattants maladroits ou timides. Soudain, un des hardis champions décrit un cercle, lancé comme un projectile aux couleurs bariolées à travers l'espace! Un cri d'effroi s'échappe des milliers de poitrines. Il est mort? Non! Soulagement général. Puis le combat continue. La colère du taureau semble redoubler à mesure que l'heure de sa mort approche. Il a maintenant devant lui un adversaire dont le calme imperturbable contraste avec sa fureur sauvage. Une épée brille dans la main de l'intrépide lutteur. Elle s'abat, et le taureau tombe, frappé à mort, pour ne plus se relever. C'est alors du délire. De tous les points de la vaste enceinte, des mouchoirs blancs s'agitent en signe d'hommage au vainqueur . . . les chapeaux volent dans l'arène, mêlés à des fleurs et à mille objets divers. Le héros de l'action, fier de son triomphe, remercie du geste. — Une fanfare éclate . . . une nouvelle course va commencer. (125, 126).

A travers les Picos de Europa. Au milieu de la chaîne des Cantabres et des monts des Asturies, qui longent la côte espagnole et forment le prolongement des Pyrénées, se dresse un massif dont les sommets atteignent environ 2700 mètres de hauteur, et sont baptisés du nom pompeux de « Picos de Europa » (Pics d'Europe). Ce sont les Dolomites de l'Espagne, mais surpassant leurs homonymes tyroliennes pour l'état impraticable des chemins.

L'Espagne est encore dans l'enfance au point de vue des facilités offertes au tourisme. Aussi chercherait-on vainement dans les Picos de Europa une cabane de refuge servant d'abri aux ascensionistes, de même que les guides expérimentés font totalement défaut. Il existe seulement quelques garde-chasse, des bergers et des ouvriers mineurs, un peu au courant de certaines parties de la montagne, et ayant déjà rempli de temps à autre l'office de guide.

Une visite au célèbre lieu de pèlerinage de Covadonga m'avait précédemment conduit jusqu'à la porte des Picos de Europa. Depuis lors, j'avais été sans cesse obsédé du désir de connaître de plus près ce coin isolé de montagnes, provoquantes dans leur attitude altière, et pourtant vierges en quelque sorte de tout contact indiscret. J'entrepris donc le voyage.

De Unquera, on arrive par Devatal à Potes, au pied des Picos.

Déjà pendant la route, j'eus le pressentiment de m'être embarqué dans une entreprise assez difficile, car immédiatement derrière Panes, la route franchit une vallée profondément encaissée, le Desfiladero de la Hermida.

L'accueil était peu engageant. De chaque côté du défilé, les rochers servant de gardiens au passage semblaient me jeter de fixes et sombres regards, et le ciel m'envoyait de temps en temps sur la tête une douche froide.

A Potes, le manteau de nuages, s'abaissant encore, enveloppa complètement la montagne avec laquelle je devais me mesurer le lendemain. Mais le charme grandiose des lieux me retint captif sur place, et je me consolai autrement de ne pas voir le panorama espéré.

Potes est une petite ville dont l'antiquité remonte sans doute aux siècles de la chevalerie, comme il appert des nombreuses armoiries de la noblesse espagnole gravées sur les maisons. Autres temps, autres mœurs! Aux grands d'Espagne en escarpins à boucle, l'épée au côté, a succédé le paysan misérable. La génération actuelle se soucie certainement fort peu du cadre pittoresque qui l'entoure. Des ponts hardiment jetés franchissent le ravin. Sur le bord à pic court un sentier formant berceau, séjour favori des hirondelles, qui y suspendent leurs nids; les arceaux y succèdent aux arceaux, chacun offrant à l'œil émerveillé une découverte nouvelle, et tout cela autour d'une sorte de donjon qu'on dirait être le protecteur de ces endroits peu fréquentées.

Le lendemain, j'étais en route déjà avant le lever du soleil. Un ciel chargé de sombres nuages s'étendait sur tout le pays; mais soudain, autour des pointes des Picos, le voile se déchira, et les sommets apparurent inondés des flots éclatants de la lumière de l'astre du jour. Derrière moi, la nuit sombre et pesante, devant moi, la clarté triomphante; plus d'hésitation possible quant à la résolution de marcher de l'avant.

A Espinama, m'attendait le guide que j'avais demandé: tête grisonnante; aux pieds des sandales de cuir, sous le bras un parapluie antédiluvien, un bon sourire dans les yeux, un visage où la rigueur de la vie au grand air a laissé des traces profondes. Nous convenons rapidement du plan de campagne. Après nous être munis de provisions, nous nous mettons en route pour Puerto de Aliva. Le cœur plein d'allégresse, je chante intérieurement un hymne à la beauté du site qui m'environne, au soleil qui chasse les soucis, à la joie de vivre!

Les petites maisons du village deviennent de plus en plus minuscules. Les derniers arbres disparaissent derrière nous; le pied gravit la pente où l'herbe croît encore, verte et parfumée, jusqu'au moment où celle-ci est recouverte par les débris rocailleux amoncelés.

Juste au bas de la pente de la *Peña vieja*, se trouve une maison de chasse, où le roi d'Espagne vient presque chaque année passer quelques jours pour chasser le chamois.

Le jour touche à son déclin. Autour de la Peña vieja flottent de gros nuages; de pâles fantômes semblent parcourir le ciel par instants, puis le spectacle change: on dirait une vaste toile d'araignée tendue d'un bout à l'autre de l'horizon, et finalement une sorte de bouillonnement, d'un blanc grisâtre, monte et descend tour à tour. Le rideau des nuages, comme un manteau sinistre, nous enveloppe de plus en plus, lorsque nous arrivons à l'auberge de Lloroza, qui sert de cabaret aux ouvriers mineurs. Un surveillant nous invite à passer la nuit dans sa cabane. Nous acceptons l'offre avec reconnaissance. Certes l'intérieur du logis et le mobilier semblaient plutôt appartenir à l'époque intermédiaire entre l'homme primitif et ses premiers essais encore timides des civilisation. Mais n'importe: nous avions un gîte et nous étions satisfaits. Sur le sol dur de la cabane, la nuit fut nécessairement quelque peu agitée. Aussi le jour naissant, en nous arrachant à notre lit improvisé, fut-il salué avec joie.

Nous marchions. Soudain, un spectacle surprenant s'offrit à nous: les nuages qui la veille au soir nous voilaient la vue, se trouvaient maintenant à nos pieds dans la vallée. Les sommets de montagne, émergeant de la masse nuageuse, apparaissaient comme des îlots au milieu de la mer. La lutte mystérieuse entre la nuit et le jour approchait. Dans le bleu sombre du ciel, à l'ouest, la pleine lune montrait encore son disque brillant et à l'est l'étoile du matin luttait

aussi contre la lumière du jour peu à peu victorieuse. La victoire est complète lorsque l'astre solaire, en paraissant enfin dans tout son éclat, chasse du ciel ses pâles émules. L'horizon s'embrase d'une auréole rouge sang, les fenêtres célestes s'ouvrent l'une après l'autre pour laisser échapper des torrents de lumière, et le soleil dore à présent les crêtes, entoure de ses feux les pics élancés, et inonde la paroi de rocher à laquelle s'appuie notre cabane.

Le silence, un silence profond, impressionnant, ajoute à la majesté du tableau.

Plus loin, toujours plus loin! semble crier le nouveau jour naissant.

Nous suivons pendant quelque temps encore le sentier frayé conduisant à l'endroit où le roi se poste à l'affût des chamois. Puis tout chemin cesse, et l'ascension continue à travers les rochers, les éboulements du roc, les champs de neige, au milieu du fouillis de pierres et d'obstacles innombrables, toujours renouvelés.

Un troupeau de chamois, sans se laisser troubler dans sa quiétude, nous regarde avec des yeux de surprise. «Quels sont», semblent se demander les gracieux hôtes de la montagne, «ces intrus parvenus jusqu'à nous?»

La solitude s'accentue de plus en plus autour de nous, une sorte de mélancolie sauvage plane et nous accable, plus troublante d'instant en instant. D'énormes rochers, qu'on dirait forgés par quelque Titan, sont les témoins immuables, sous un ciel embrasé, de cette gigantesque désolation.

Malheur au touriste assez téméraire pour affronter seul ces régions de la mort: car celle-ci est partout, guettant sa proie, qu'elle laisse bien rarement échapper.

Finalement, nous nous arrêtons en présence du dominateur qui règne en maître absolu dans cette immense Empire. Son trône est fait de neige éternelle, sur sa tête blonde, superbement altière, brille un diadème d'or et de soleil. Tous, depuis la vallée la plus ignorée des montagnes jusqu'aux rivages où mugit le ressac de la mer, tous connaissent son image, tous admirent sa beauté, tous prononcent son nom avec un sentiment de crainte et de respect: *baranjo de Bulnes*.

Ce rocher colossal, formant une pyramide quadrangulaire de 600 mètres de hauteur, dépasse tout son entourage. Ses parois verticales ne montrent pour ainsi dire aucune fissure. Et pourtant, chose à peine croyable, mais vraie, un hardi ascensioniste, le marquis de Villaviciosa de Asturia, a dompté la fierté du géant.

Nous faisons le tour du fameux rocher. On se sent si loin des bruits de la terre et de l'agitation des hommes, dans cette solitude où rien ne pénètre des affaires du monde!

Nous montons maintenant vers la tour Ceredo. Les rochers deviennent tranchants comme des couteaux, et de même les masses éboulées.

Des profondeurs au-dessous de nous, les nuages semblables à des fantômes commencent à s'élever, et exécutent autour de nous de sinistres sarabandes. Il est 5 heures, et l'on n'aperçoit encore rien du Carestal avec Cain, but de notre ascension.

Je demande à mon guide: «Est-ce encore bien loin, Severo?

— Encore deux heures.» C'est toute la réponse.

Le brouillard se fait toujours plus épais, et ce terrible ennemi du touriste, le plus dangereux peut-être, nous enveloppe à tel point que bientôt nous ne pouvons plus guère distinguer à 20 pas. Sentiment d'insécurité effrayant! Grimper devant soi avec ce gigantesque bandeau sur les yeux!

«Severo, trouverons-nous en chemin un gîte quelconque?

— Je ne crois pas.»

Nous continuons notre marche sans échanger un mot, toujours tâtonnant dans le brouillard.

Nous sommes du moins sortis de la région pierreuse. Voici une saillie de rocher, mais où aboutit-elle? Impossible de rien voir, absolument impossible. Il est déjà 7 heures moins un quart.

A l'abri d'une paroi de rocher, quelques huttes en pierres, très basses, destinées à abriter les moutons qui viennent paître là, s'offrent à nos regards. Je respire.

Mon guide fait mine de passer outre. Je l'arrête et je lui demande: « Arriverons-nous encore à Cain avant la nuit?

— Je n'en sais absolument rien.

— Alors restons plutôt ici.»

Nous pénétrons dans la bergerie en rampant à quatre pattes, et nous y passons les dix heures que dure la nuit.

Si longue qu'elle soit, elle a un terme. Le jour nouveau nous vit exécuter la descente dans toute sa hideuse réalité: enfoncement jusqu'au genou dans l'herbe humide, précautions continuelles pour éviter le moindre faux pas, arrêts incessants par suite d'erreur. Puis l'appel qui revient toujours, comme un funèbre avertissement: Attention! Attention! Chaque nouveau pas est presque un nouveau tour d'équilibre.

Mais voici que le voile du brouillard semble se déchirer peu à peu. L'œil inquiet guette la profondeur. Ah! nous sommes bientôt dans la vallée, car là-bas il y a des maisons!

Erreur! Ce ne sont que d'énormes blocs de rocher, débris d'un éboulement, qui obstruent la vallée supérieure. Nous descendons de plus en plus bas, et finalement nous sortons du brouillard; nous voyons à nos pieds Cain, avec son enceinte de rochers formant une muraille à pic d'environ 1500 mètres. Spectacle unique et saisissant.

Nous y arrivons enfin et voulons jouir d'une heure de repos. Dans tout le village, il n'y a qu'un peu de pain et de beurre, maigre ressource pour apaiser la faim qui nous dévore. Ce pays est décidément trop inhospitalier, nous nous décidons en conséquence à repartir. Mais il faut regrimper maintenant le côté opposé du rocher à pic de la *Peña santa*, que nous avions laissé hier derrière nous.

Les heures succèdent aux heures, pendant que la pénible ascension s'accomplit.

Une pluie fine commençait à tomber dans la vallée. Toutefois, un dernier et magnifique coup d'œil nous attendait encore: la vue du lac d'Enol. En atteignant ses bords, nous rejoignîmes en même temps la grand' route qui conduit à Covadonga. 12 kilomètres de marche descendante. Nous étions brisés de fatigue.

La nuit étendait déjà ses voiles sur la vallée, et l'obscurité se faisait de plus en plus dense. A Covadonga, les lumières s'allumaient déjà, et nous invitaient à nous hâter. Mais la route s'allongeait, interminable, et notre but semblait s'éloigner à chaque pas. Seule, la perspective d'un bon lit nous redonnait courage, et vers 8 heures et demie, harassés, n'en pouvant plus, nous franchissions enfin le seuil d'une hospitalière et confortable maison.

Je m'abattis sur mon lit plutôt que je ne me couchai, et dans mon sommeil agité, je vis repasser devant mes yeux les magnifiques spectacles, mais aussi les scènes émouvantes et terribles de mon ascension aux Picos de Europa (266 à 274).

Ma visite au monastère de Yuste (153). Je m'étais levé un peu après minuit, car rien n'est délicieux comme une marche de nuit dans les régions du sud, sous la voûte azurée du ciel, que des myriades d'étoiles parsèment et éclairent de leurs feux semblables au scintillement d'une parure diamantée. Mais à cette nuit rafraîchissante succéda un jour d'été brûlant, une de ces journées que le touriste redoute avec juste raison.

Est-il en effet supplice pareil à celui d'une marche sous un soleil torride? La chaleur devient d'heure en heure plus accablante; une soif dévorante dessèche le gosier. Pas une goutte d'eau à boire; pas un arbre, pas un buisson, pendant des kilomètres. Impossible de trouver un peu d'ombre. Pas une maison, pas âme qui vive; partout la solitude et la dévastation! Une rivière me barre la route: il n'y a pas de pont. Je traverse à gué et je poursuis ma route.

Tiens! un pâtre! Quelle heureuse rencontre! Au moins je ne suis plus seul en ces lieux déserts! Vite, je l'interroge:

« Suis-je bien sur le chemin qui conduit à Yuste?

— Oui, d'où viens-tu? de quel pays es-tu? »

L'excellent indigène ne connaît qu'une seule forme de la conversation, le tutoiement, car pour lui tous les hommes sont frères et il les considère bien comme tels.

De suite nous devenons de vieux amis. Mon nouveau compagnon me propose de m'accompagner jusqu'au prochain village.

Impossible d'exprimer le charme que je ressentais à répondre aux mille questions de ce vrai fils de la nature. Lire, écrire et compter étaient pour lui autant de conceptions inconnues; il n'avait encore jamais vu un chemin de fer, n'était jamais sorti du cercle de son village natal. Et pourtant, il m'interrogeait sur tant de choses; il voulait tout savoir!

Un second pâtre apparaît tout à coup au loin sur la pente de la hauteur. Mon compagnon de route lui crie: « Miguel, viens ici, descends!

— Pour quoi faire?

— Je veux te montrer quelque chose.»

L'autre dégringole rapidement en bas, et nous lions connaissance, après que le premier pâtre lui a exliqué qui je suis, d'où je viens et combien je sais raconter de choses. Nous nous dirigeons tous les trois vers le village, rejoints en route par de nouveaux arrivants, car c'est aujourd'hui dimanche, et l'on vient fêter ce jour de repos.

Je suis maintenant accompagné d'un véritable cortège, avec lequel je fais dans le village une entrée triomphale. Après ma longue course, un verre de vin pour me réconforter me semble tout à fait de circonstance. Nous entrons dans un cabaret.

Au départ, je veux acquitter mon écot. Le cabaretier me fait signe: « C'est payé.»

«Vous vous trompez», lui dis-je, «je n'ai pas encore réglé.

— Non, non, vous ne me devez rien; Pepa a tout payé.»

Je cours à mon nouvel ami, et d'un ton de reproche:

«Je ne souffrirai pas que tu paies pour moi; tu sais, ce n'est pas juste.

— Mais si, mais si; d'ailleurs tu es l'hôte de notre pays, tu es aussi mon hôte à moi.»

Et l'on parle de notre civilisation!!

Tout ému de cette cordiale, franche et simple courtoisie, je tends la main à mon interlocuteur, en ajoutant: « Non, mon cher, je n'accepte pas; toi et tes camarades, vous avez tous trinqué à ma santé les premiers; alors c'est à moi de vous traiter comme mes hôtes; j'en ai le droit.»

Enfin, après bien des objections et des pourparlers, on se rend à mes arguments, mais à une condition toutefois: c'est qu'à mon retour je leur ferai l'honneur d'accepter leur hospitalité.

Nous échangeons de vigoureuses poignées de main et les vœux de tous m'accompagnent pour le reste de mon voyage. Je me remets en route d'un cœur léger et joyeux.

Je me trouvais devant la porte du monastère, qui venait de s'ouvrir pour livrer passage à l'abbé, vieillard à barbe blanche, monté sur un petit âne, et tenant en main une ombrelle verte.

J'adressai mes salutations au vénérable abbé en lui demandant la permission de passer la nuit au monastère.

« Impossible.

— Mais où aller, mon Révérend Père? Je viens de Navalmoral, et j'ai fait 50 kilomètres.

— A pied?

— Mais oui. J'ai tenu à venir ici pour visiter les lieux où Charles-Quint, après avoir déposé ses couronnes, se retira du monde et où il ferma les yeux.

— Oh! alors, naturellement, vous ne pouvez pas aller plus loin.»

J'ai reçu au monastère des soins touchants.

Le monastère a beaucoup souffert des injures des siècles, mais sur les ruines encore visibles, la nature triomphe quand même, et son éternel renouveau atténue les malheurs du passé.

Pourtant, on ne saurait imaginer un séjour plus propice au renoncement à toute félicité terrestre.

Sous les arceaux de ce cloître, erra jadis le grand Empereur, volontairement retranché de ce monde dont il avait été jadis le maître tout puissant.

Au souper, je m'assis à la table des moines, dont je n'oublierai jamais la fraternelle sollicitude à mon égard.

Le lendemain, je fus éveillé longtemps, bien longtemps avant le lever du soleil.

La séparation fut empreinte de la plus franche cordialité. Un frère lai, muni d'une lanterne, me conduisit à travers le parc aux arbres séculaires. La porte du monastère grinça sur ses gonds. Je me trouvai de nouveau seul, sous les rayons argentés d'un magnifique clair de lune. Je m'arrêtai un instant pour écouter le tintement de la cloche du monastère qui, en ce moment même, appelait les religieux à l'office du matin.

Heureux sont-ils, à l'abri du fracas et des tempêtes du monde!

Le Départ. J'ai goûté en Espagne les joies les plus douces de ma vie. L'Espagne était devenue pour moi une seconde patrie. Aussi mon cœur se serra-t-il en la quittant. Sous le soleil plus froid de mon pays, sous la pâleur des étoiles des nuits du Nord, mon souvenir s'envole vers les jours passés au pays du soleil d'or et des nuits de diamant. Et je crois revivre un rêve féerique!

Le départ! Par une de ces soirées splendides où la lune brille en tout son merveilleux éclat, le petit vapeur espagnol sur lequel je m'étais embarqué, quitta lentement le port de Ferrol.

Sur la mer, les reflets de l'astre des nuits jetaient une nappe argentée; et je repassais dans ma mémoire les nombreuses nuits où ce même astre m'avait servi de guide dans les sentiers de l'Espagne inconnue.

Les feux du phare de la côte m'accompagnèrent encore longtemps d'un salut d'adieu tout paternel, jusqu'au moment où leurs yeux se fermèrent. Puis le petit navire, entre l'infini des eaux et l'infini du ciel, balancé par le chant des vagues, au rythme éternel, poursuivit tranquillement sa route tandis que, rêveur, je laissais errer ma pensée vers le pays que j'allais revoir.

Là, pendant des jours, des semaines, le ciel reste couvert d'un voile uniformément gris de nuages, le soleil ne se montre pas, ou n'apparaît que par intervalles et comme à regret. Alors la nostalgie de l'Espagne s'empare de moi. C'est en même temps la nostalgie du soleil.

Dans ces moments-là, je prends l'album où sont recueillis mes souvenirs de voyage, et, tout en le feuilletant, je revis les jours passés, les longues courses du touriste sous le ciel tout ensoleillé de l'Espagne.

Ces souvenirs, j'ai voulu y faire participer également tout ceux qui feuillèteront cet ouvrage. Puissent ces vivantes images faire rayonner aussi le soleil dans leurs cœurs! Puissent-elles éveiller chez eux cet amour que j'éprouve moi-même pour l'Espagne, dont le peuple chevaleresque et l'hopitalité grandiose m'ont inspiré ce modeste, mais profondément sincère tribut de reconnaissance.

TABLE DES NOMS CITÉS

Albarracin 192 à 194
Albufera 116
Alcala de Guadaira 71
Aldeanueva de la Vera 154
Algatocin 76
Alhambra 1 à 16, 22
Almazan 227
Alquezar 210 à 212
Andújar 44, 115
Antequera 64 à 66
Aranjuez 136 à 138
Arcos de la Frontera 48, 49, 72
Arranda de Duero 240
Autol 224, 225
Avila 165 à 169

Barcelona 200
Batuecas 260, 261, 263
Bielsa 213
Bilbao 284
Burgo de Osma 226
Burgos 234 à 238
Butron 277

Caceres 83, 84
Cadix 100
Candelario 252, 253
Cangas de Onis 274
Carmona 43, 70
Castellbó 208
Castellfullit 204
Cenaruza 282
Cepeda 155
Chorro 73
Ciudad Rodrigo 250, 251
Coca 184 à 187
Cordoba 50 à 60
Cuenca 120, 121

Daroca 195 à 197
Durango 279, 283

Ecija 68, 69
Elche 101 à 103
Elorrio 285
Escurial 129 à 135

Fontarabia 298

Gerona 202, 203
Grenade 1 à 25
Guadalajara 178 à 181
Guadalest 118
Güejar-Sierra 77

Habitations troglodytiques 92 à 99
Hermida 266
Hurdes 259

Jativa 111 à 113
Javea 108
Jerez de la Frontera 67
Jerica 191

La Alberca 254, 256, 257
Lac Brachimaña 216
Lagartera 150, 151

Madrid 126 à 128
Maladeta 219
Mañaria 278
Manzanera 42
Martos 74, 75
Medinaceli 176, 177
Mochagar 91
Mogarraz 258
Mombeltran 183
Monte Agudo 119
Montserrat 201

Niebla 80, 81
Nuria 206

Ondarroa 276
Orihuela 104 à 107
Oviedo 264, 265

Pancorbo 231 à 233
Pasages 291 à 296, 304
Peñafiel 182
Peña Montañesa 214
Pic de Aneto 217, 218
Pic du midi 216
Picos de Europa 266 à 274
Pontevedra 301
Potes 270 à 273
Pyrénées 205 à 219

Ronda 62, 63

Sagonte 109, 110
St Jacques de Compostelle 300
Saint-Sébastien 286 à 290
Salamanque 246 à 249
San Esteban de Gormaz 229, 230
San Juan de Plan 209
Santander 275
Sarragosse 220, 221
Ségovie 157 à 164
Sepúlveda 172 à 175
Séville 28 à 41
Sierra Nevada 79
Sigüenza 188 à 190
Soria 228

Tarifa 45, 46
Tarazona 223
Tarragone 198, 199
Tolède 139 à 148
Toro 244
Trujillo 85 à 87
Turrégano 170, 171

Valence 114, 117
Valladolid 241 à 243
Vallée de Debotes 207
Vallée de la Sègre 205
Vigo 303

Yuste 153

Zafra 82
Zamora 245

Vues de villes: 2, 4, 16, 21, 28, 62 à 64, 72, 74, 80, 91 à 99, 120, 128, 139, 157, 166, 172, 191, 192, 195, 202, 204, 210, 223, 226, 227, 232, 246, 276, 286, 287, 290, 293.

Portes, tours, murs de défense: 5, 29, 75, 80, 81, 85 à 87, 143, 167 à 169, 186 à 188, 193, 196.

Rues, places: 24, 25, 31, 60, 65, 66, 75 à 77, 83, 85, 86, 147, 148, 154, 155, 163, 170, 173, 174, 175, 176, 189, 190, 193, 197, 198, 203, 208, 209, 211 à 213, 231 à 233, 247, 251, 253, 270 à 273, 278, 295, 296.

Églises, monastères, chapelles, cimetières, etc.: 23, 31, 41, 50 à 59, 66, 67, 86, 108, 146, 147, 152, 153, 158, 164, 165, 169, 177, 199, 220, 221, 228, 229, 234 à 241, 244 à 246, 260 à 262, 264, 265, 282 à 285, 300.

Palais, édifices publics, maisons remarquables: 6 à 15, 17 à 21, 30, 32, 33, 36 à 40, 68, 69, 114, 116, 117, 126, 127, 129, 130, 132, 134 à 137, 144, 162, 178 à 181, 250, 279, 280, 298.

Cours (Patios) et jardins: 6 à 8, 12 à 15, 17, 34, 35, 37, 40, 42 à 49 58, 69, 82, 90, 131, 138, 145, 179 à 181, 200, 238, 242, 243, 249, 298.

Fscaliers et grilles de fenêtres: 39, 68, 115, 144, 200, 203, 248.

Fontaines: 9, 12 à 15, 20, 37, 49, 60, 197, 232.

Ponts: 63, 140 à 143, 268, 270, 274, 276.

Chateaux-forts (Castillos): 1 à 5, 22, 70, 71, 110 à 112, 118, 119, 141, 161, 170, 171, 182 à 186, 277.

Paysages: 2 à 4, 21, 62, 63, 72, 73, 79, 88, 92 à 99, 101 à 107, 113, 116, 194, 201, 204 à 207, 214 à 219, 224, 225, 230, 260, 263, 266 à 269, 274, 275, 286 à 289, 291, 292, 294, 299, 301 à 304.

Costumes nationaux, types du pays, scènes populaires: 26, 27, 61, 78, 84, 90, 122 à 125, 149, 150, 151, 155, 156, 160, 174, 175, 222, 252, 254 à 259, 262, 281, 296, 297.

IMPRIMERIE ERNST WASMUTH, BERLIN



Granada-Alhambra



Granada

Alhambra y la Vega

L'Alambra e la Vega

Alhambra und die Vega

Alhambra and the Vega

Vue de l'Alhambra et la Vega



Granada-Alhambra
Sierra Nevada



Granada-Alhambra



Granada

Torres de la Alhambra

Alhambratürme

The Alhambra Towers

I torrioni dell'Alombra

Les tours de l'Alhambra



Granada-Alhambra

Patio de los Arrayanes

La corte dei mirti

Myrtenhof

The Myrtie Court

La cour des myrtes



Granada-Alhambra

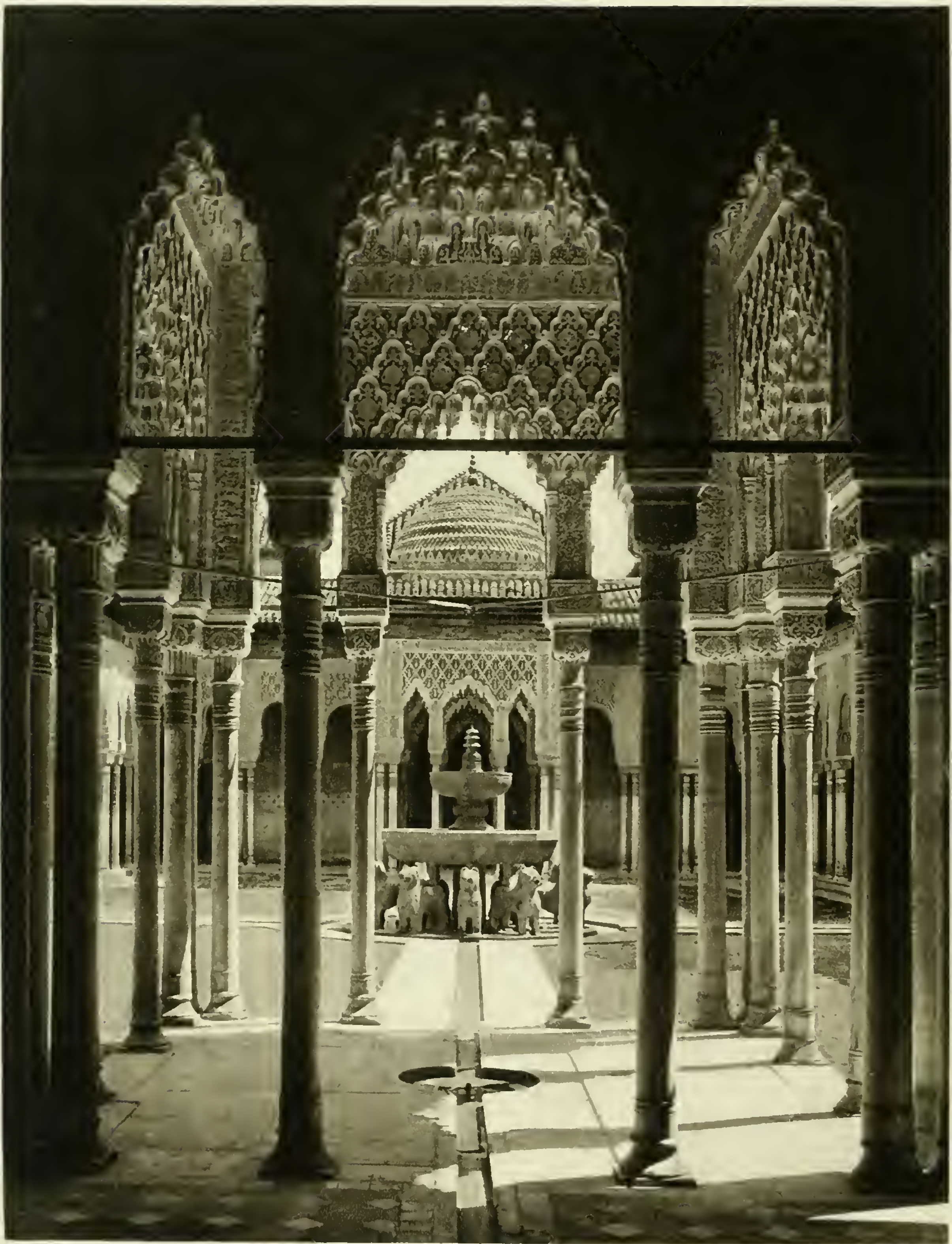
Patio de los Arrayanes

La corte dei mirti

Myrtenhof

The Myrtie Court

La cour des myrtes



Granada-Alhambra

Patio de los Leones

La corte dei leoni

Löwenhof

The Court of the Lions

La cour des Lions



Granada-Alhambra

La fuente en el patio de los Leones

Der Löwenbrunnen im Löwenhof

The Lion Fountain in the Court of Lions

La fontana dei leoni nella Corte omonima

La fontaine avec le bassin dans la cour des Lions



Granada-Alhambra

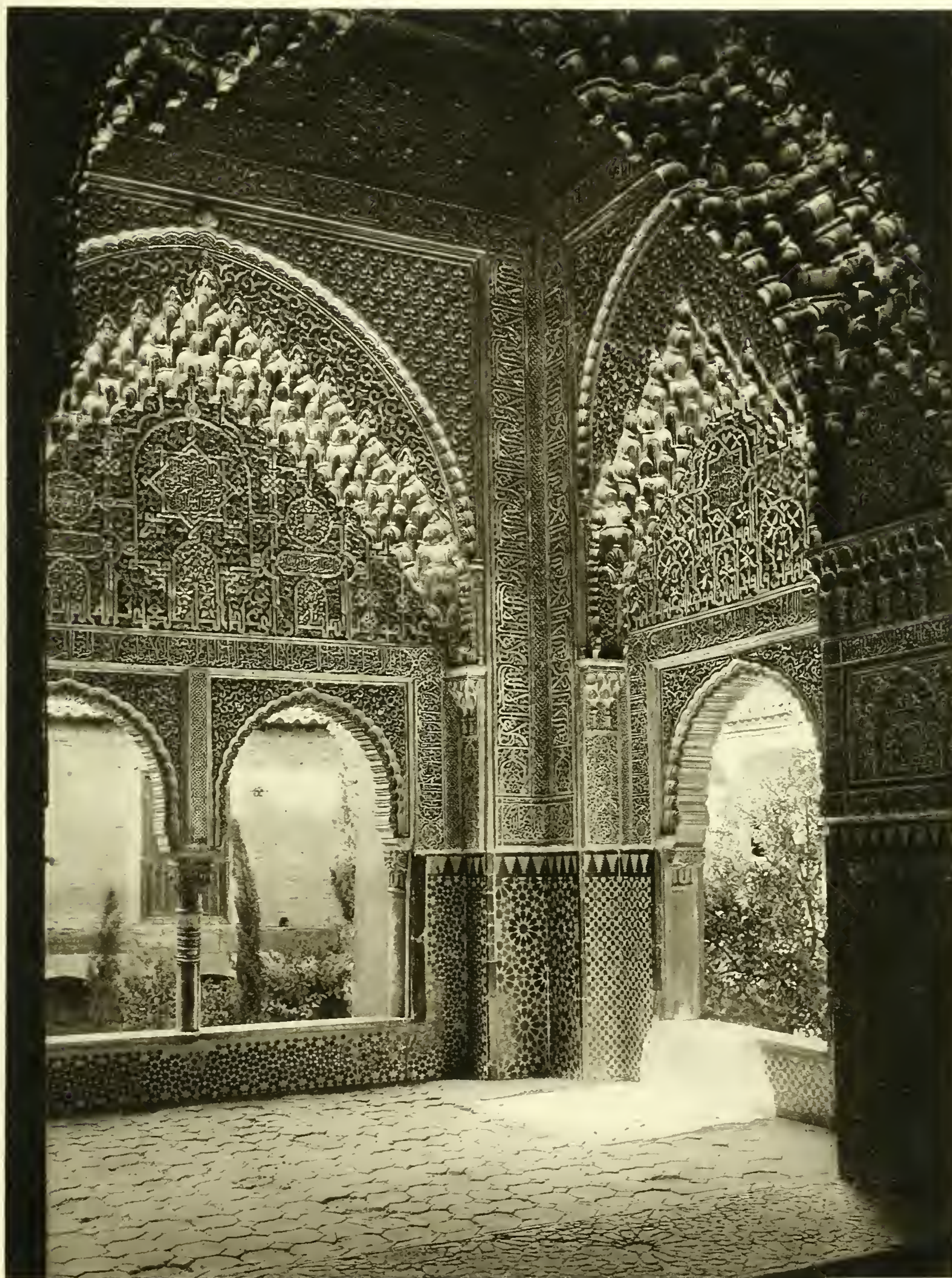
Sala de la Justicia

La sala della Giustizia

Gerichtshalle

Court of Justice

La salle de Justice



Granada-Alhambra

Mirador de Daraxa

Il padiglione di Daraxa

Erker der Daraxa

Bay Windows of the Daraxa

Le pavillon de la Daraxa



Granada-Alhambra

Patio de Daraxa

Il giardino di Daraxa

Gartenhof der Daraxa

The Daraxa Court

Un coin du jardin de la Daraxa



Granada-Alhambra

Patio de Daraxa

Gartenhof der Daraxa

The Daraxa Court

Il giardino di Daraxa

Un coin du jardin de la Daraxa



Granada-Alhambra

Patio de Daraxa

Il giardino di Daraxa

Im Garten der Daraxa

In the Daraxa Garden

Dans le jardin de la Daraxa



Granada - Alhambra

Patio de los cipreses — *The Cypress Court*

Zupressenhof

Il cortile dei cipressi — *La cour des cuprès*



Granada-Alhambra

Vista desde el Peinador de la Reina sobre el Albaicin

View of the Albaicin from the Queens Boudoir

Blick aus dem Putzzimmer der Königin nach dem Albaicin

Veduta di Albaicin presa dalla spogliatois della regina

Vue sur l'Albaicin, prise du boudoir de la reine



Granada

Palacio del Generalife — *Generalifepalast* — *Palace of the Generalife*

Palazzo del Generalife — *Palais de Généralife*

2* Spanien



Granada

Entrada del Generalife

Ingresso nel Generalife

Eintrittshalle im Generalife

Entrance-Hall of the Generalife

Entrée du Généralife



Granada

En el Generalife

Colonnato nel Generalife

Säulenhalle im Generalife

Colonnade in the Generalife

Colonnade dans le Généralife



Granada

En el jardin del Generalife

Giardino del Generalife

Generalifegarten

In the Garden of the Generalife

Un jardin du Généralife



Granada

Vista desde un jardincito del Generalife sobre el Albaicin

Blick aus einem Generalifegärtchen nach dem Albaicin

View from one of the Generalife Gardens on the Albaicin

Veduta di Albaicin da un giardino del Generalife

Vue sur l'Albaicin, prise d'un jardin da Généralife



Granada

Vista desde el Mirador del Generalife sobre la Alhambra

View of Alhambra from the Outlook Tower of the Generalife

Blick aus dem Aussichtsturm des Generalife auf die Alhambra

Veduta dell'Alhambra dalla torre del Generalife

Vue sur l'Alhambra, prise du belvedère du Généralife



Granada

La Catedral-Capilla real - En la reja la Pasión de Jesucristo

The Cathedral - The Royal Chapel - in the Railing the Passion

Kathedrale-Capilla real - im Gitter die Leidensgeschichte Christi

Cattedrale - Capella Reale - Nel cancello è raffigurata la passione di Cristo

A la Cathedrale - La Chapelle royale. Au haut de la grille sont représentées les scènes de la Passion de Jésus-Christ



Granada

Calle del Darro

Calle del Darro

Straße am Darro

Street on the Darro

Rue longeant le Darro



Granada

En el Albaicin

Nell 'Albaicin

Im Albaicin

In the Albaicin

L'Albaicin



Gitana bailando

Zingara danzante

Tanzende Zigeunerin

Gypsy dancing

Danseuse Gitane



Con la guitarra

Con la chitarra

Mit der Guitarre

Playing the Guitar

Une joueuse de guitare



Sevilla

Vista general, tomada desde la Giralda

General View of the Town from the Giralda Tower of the Cathedral

Blick vom Turm der Kathedrale (der Giralda) über die Stadt

Veduta dalla citta dalla torre (la Giralda) della Cattedrale

Vue générale, prise de la Giralda (tour de la cathédrale)

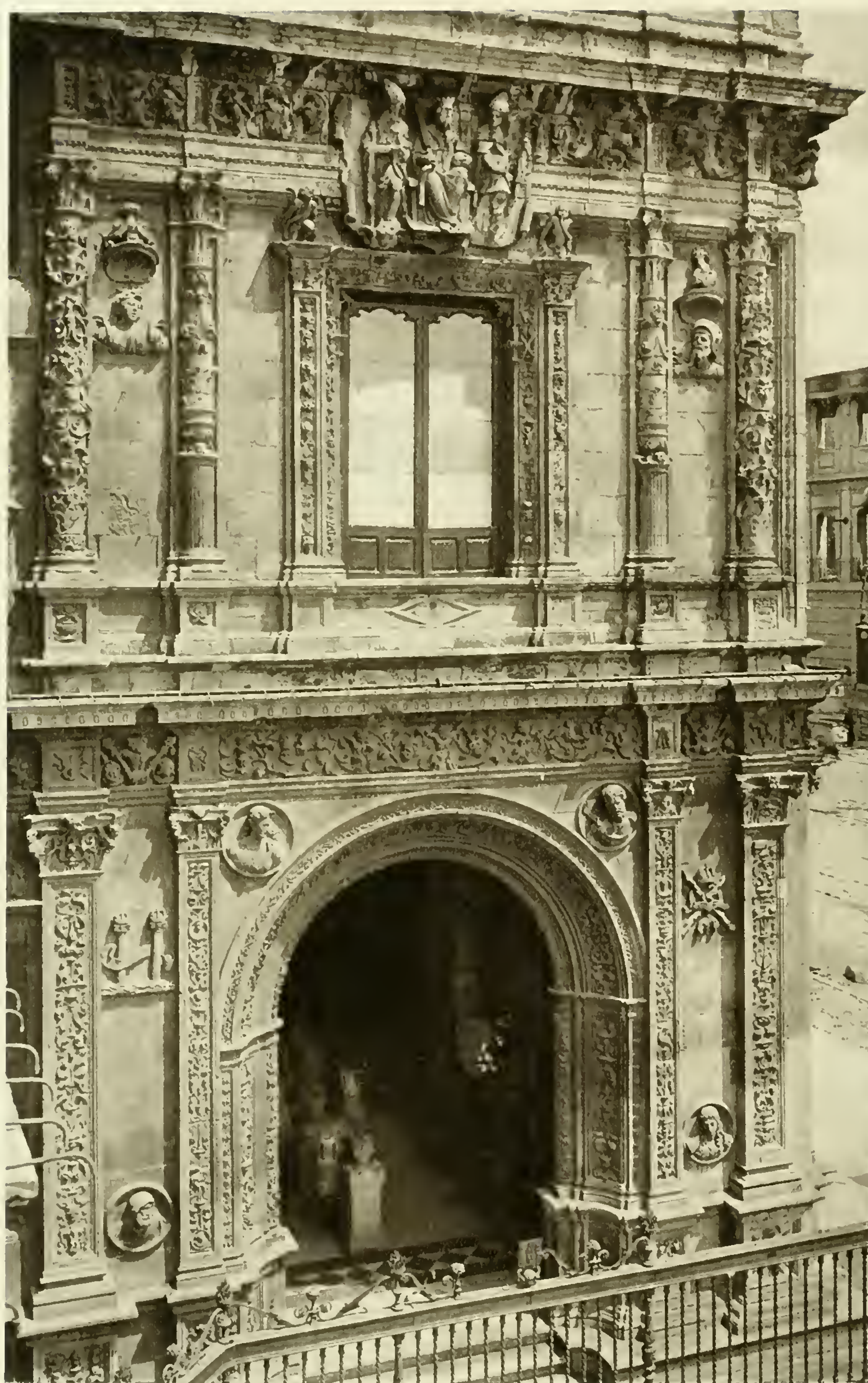


Sevilla

La torre de Oro y la Catedral — *The Golden Tower and the Cathedral*

Der Goldturm und die Kathedrale

La torre dell'ora e la Cattedrale — *La tour d'or et la cathédrale*



Sevilla

Detaile de la fachada del Ayuntamiento

Details of the City-Hall Facade

Teilstück der Rathausfassade

Dettaglio della facciata del Municipio

Détail de la façade de l'hôtel de ville

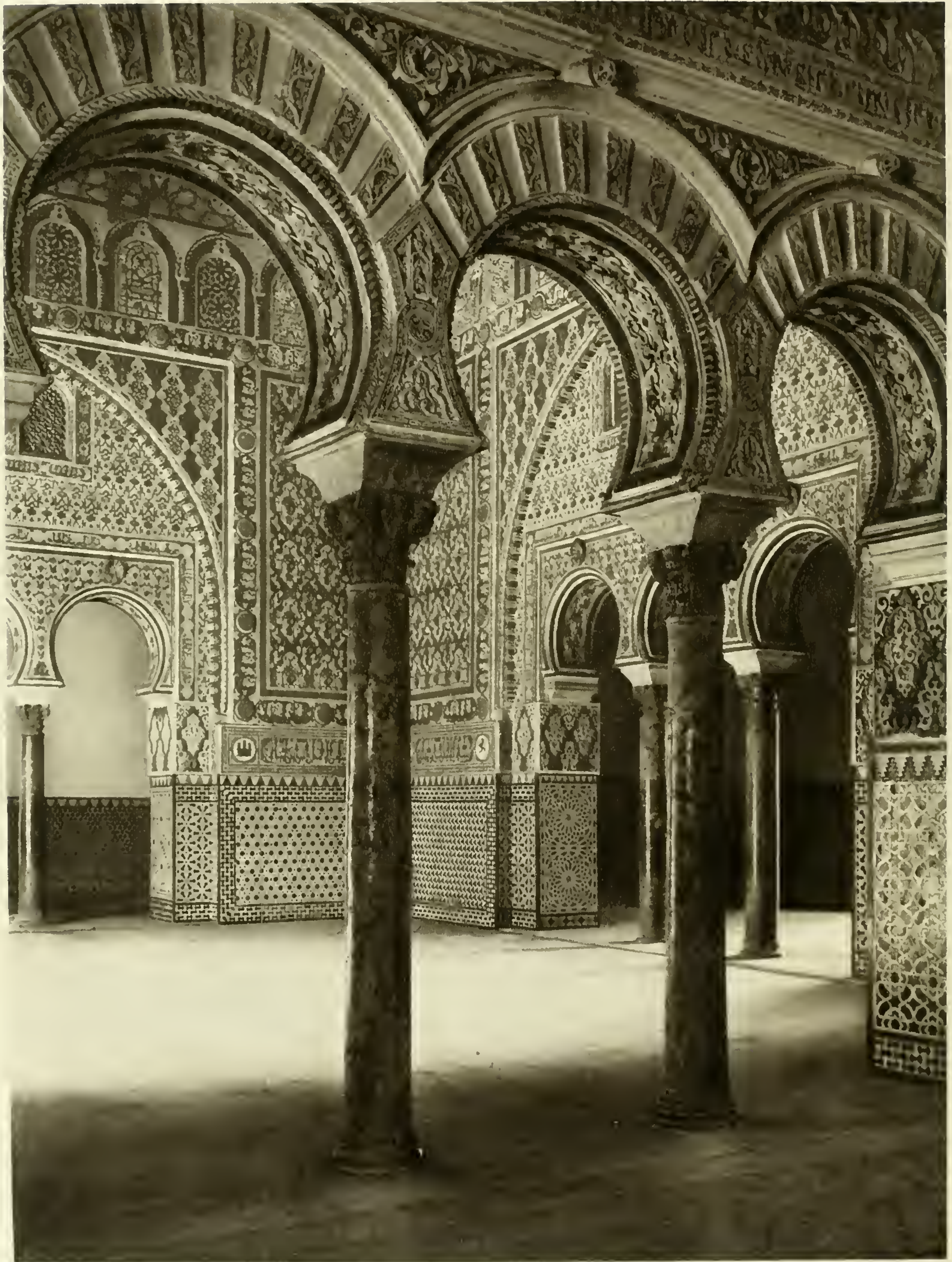


Sevilla

La Giralda — *The Giralda (Cathedral Tower)*

Die Giralda (Turm der Kathedrale)

La Giralda (la torre della Cattedrale) — *La Giralda (Tour de la cathédrale)*



Sevilla-Alcázar

Sala de Embajadores

La Sala degli Ambasciatori

Gesandtensaal

The Ambassadors Hall

Salle des ambassadeurs



Sevilla-Alcázar

Patio de las Muñecas

Puppenhof

The Dolls' Court

La Corte delle bambols

La cour des poupées

3* Spanien



Sevilla

En el jardín del Alcázar

Nel giardino dell'Alcázar

Im Alcázargarten

In the Alcázar Garden

Au jardin de l'Alcázar



Sevilla

En el jardín del Alcázar

Nel giardino dell'Alcázar

Im Alcázargarten

In the Alcázar Garden

Au jardin de l'Alcázar



Sevilla

Casa de Pilato

La Casa di Pilato

Pilatushaus

Pilate's House

La maison de Pilate



Sevilla

Patio de la Casa de Pilato

La Casa di Pilato. Corte

Hof im Pilatushaus

Court in Pilate's House

Cour intérieure de la maison de Pilate



Sevilla

Portada de la Casa de Pilato

Porta di accesso alla Corte della Casa di Pilato

Tür zum Hof des Pilatushauses

Court Gates, Pilate's House

Entrée de la cour de la maison de Pilate



Sevilla

Casa de Pilato-Reja

Pilatushaus-Fenstergitter

Pilate's House-Grille

Casa di Pilato. Finestra con grata

Fenêtre grillée de la maison de Pilate



Sevilla

Patio en el palacio del duque de Alba

La corte nel Cortile del Duca d'Alba

Hof im Palast des Herzogs Alba

Court in Duke Alba's Palace

Cour intérieure du palais du duc d'Albe



Sevilla

Convento de Sta. Paula

Kloster Sta. Paula

St Paul's Convent

Il Convento di Santa Paola

Couvent de Sainte Paule



En Manzanera

A Manzanera

In Manzanera

In Manzanera

Dans la Manzanera



Patio en Carmona

Il cortile in una casa di Carmona

Hof in Carmona

Court in Carmona

Une cour de maison à Carmona



Patio en Andújar

Il cortile in una casa di Andújar

Hof in Andújar

Court in Andújar

Une cour de maison à Andújar



Patio en Tarifa

Il cortile in una casa di Tarifa

Hof in Tarifa

Court in Tarifa

Une cour de maison à Tarifa



Patio en Tarifa

Il cortile in una casa di Tarifa

Hof in Tarifa

Court in Tarifa

Une cour de maison à Tarifa



Patio en Vejer

Il cortile in una casa di Vejer

Hof in Vejer

Court in Vejer

Une cour de maison à Vejer



Patio en Arcos de la Frontera

Il cortile in una casa di Arcos de la Frontera

Hof in Arcos de la Frontera

Court in Arcos de la Frontera

Une cour de maison à Arcos de la Frontera



Patio en Arcos de la Frontera

Il cortile di una casa a Arcos de la Frontera

Hof in Arcos de la Frontera

Court in Arcos de la Frontera

Une cour de maison à Arcos de la Frontera



Cordoba

Fachada de la Mezquita

Facciata della Moschea

Fassade der Moschee

Facade of the Mosque

Façade de la mosquée



Cordoba

Columnas en la Mezquita

La selva delle colonne nell'interno della Moschea

Säulenwald der Moschee

Columns in the Mosque

Le fouillis des colonnes à l'intérieur de la mosquée



Cordoba

Mezquita — Mihrab

La Moschea: Mihrab (santuario)

Moschee — Mihrab (Allerheiligstes)

Mihrab Mosque (Holy of Holies)

La Mosquée: le Mihrab (sanctuaire)



Cordoba

En la Mezquita

L'interno della Moschea

Moschee-Inneres

Interior of the Mosque

Intérieur de la mosquée



Cordoba

Mezquita — Vista del altar mayor

La Moschea: veduta dell'altar maggiore

Moschee — Blick zum Hochaltar

Mosque — View of the High Altar

La Mosquée: vue du maître-autel



Cordoba

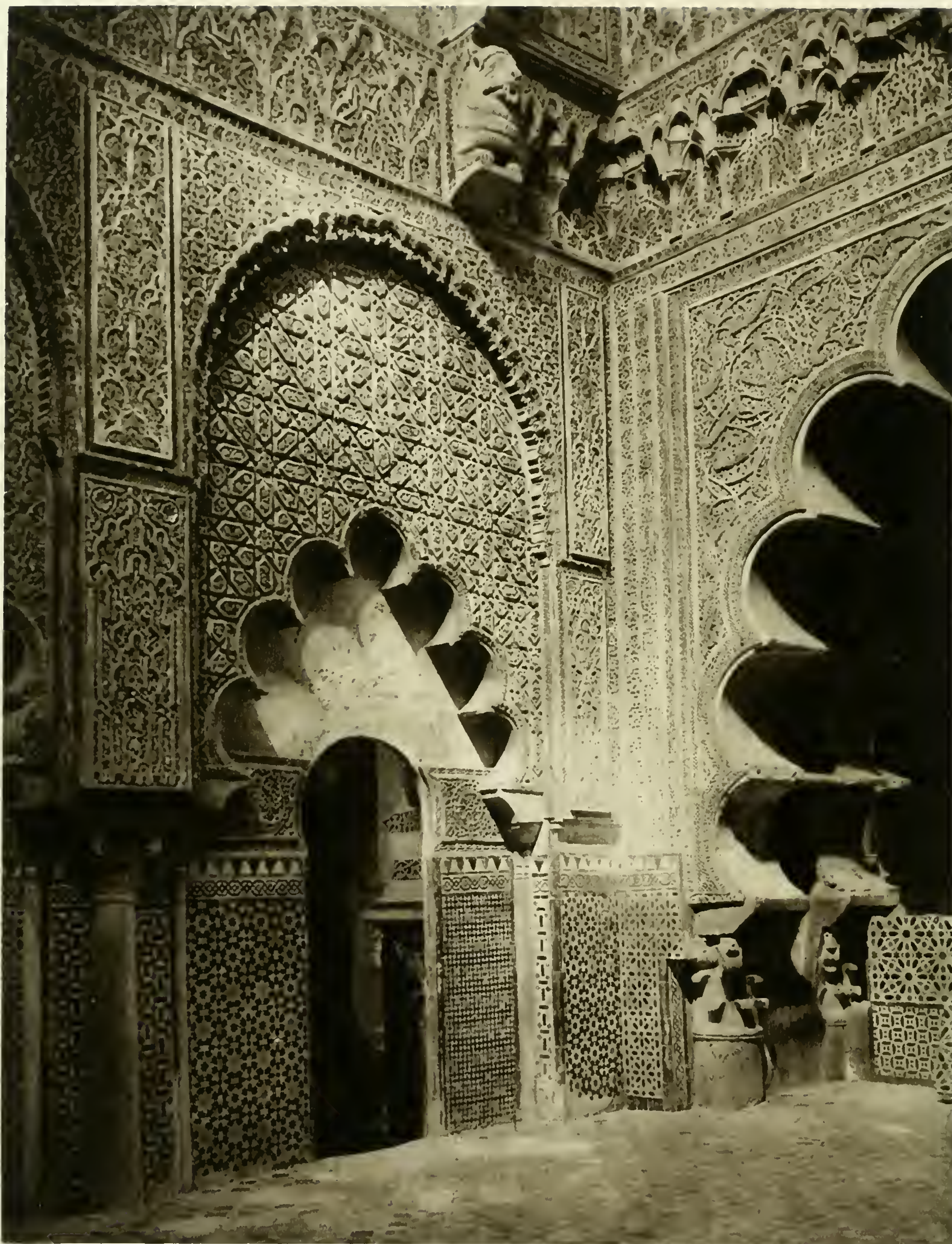
Mezquita — Vista desde el Coro

La Moschea: veduta del Coro

Moschee — Blick aus dem Choreinbau

Mosque — View from the Choir

La Mosquée vue de choeur



C o r d o b a

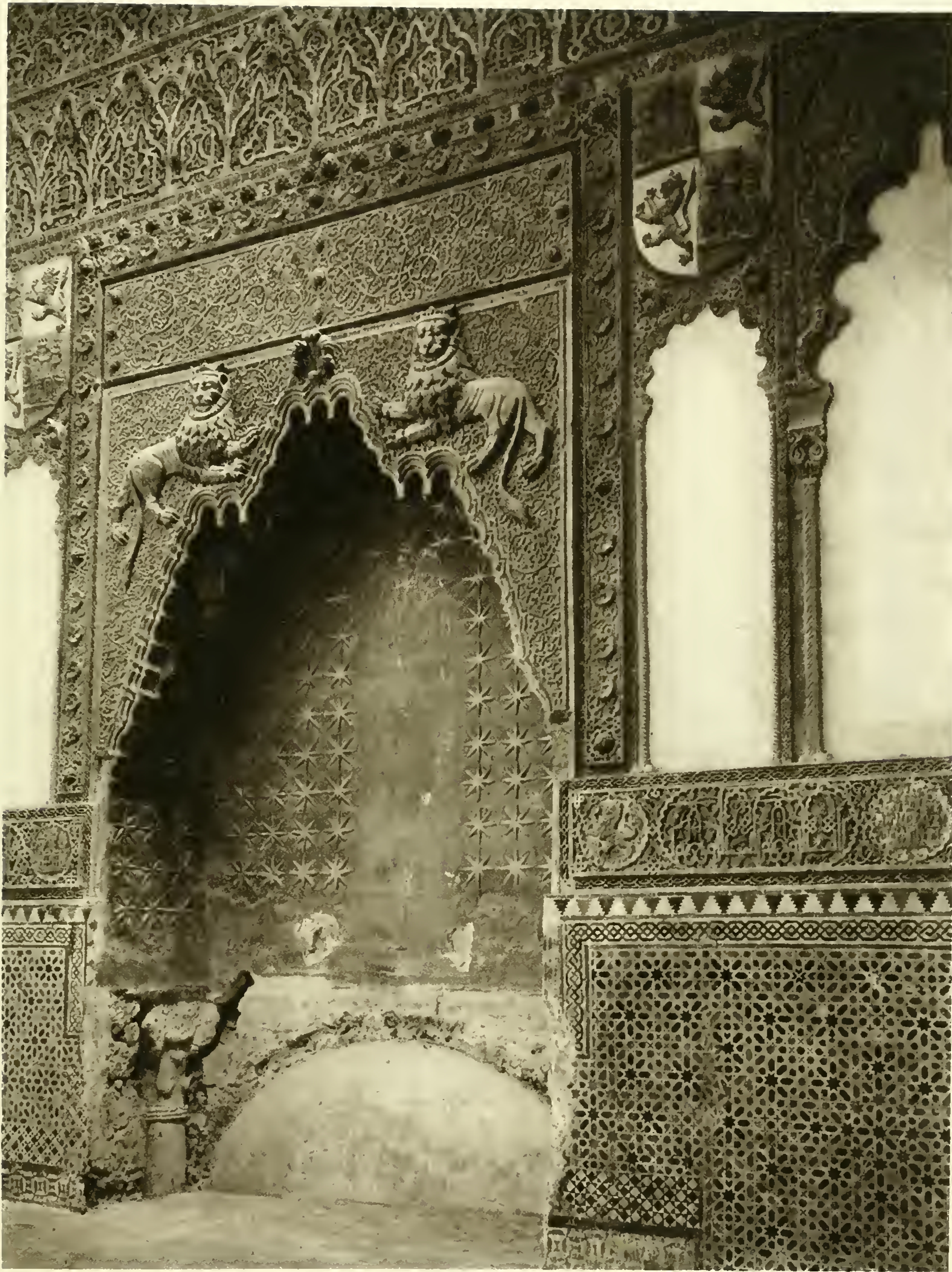
Mezquita — Capilla de S. Fernando

Moschee — Kapelle S. Fernando

Mosque — Capilla de St. Fernando

La Moschea: Cappella di S. Ferdinando

La Mosquée: chapelle de Saint Ferdinand



Cordoba:

Mezquita — Capilla de S. Fernando

Moschee — Kapelle S. Fernando

Mosque — Capilla de St. Fernando

La Moschea: Cappella di S. Ferdinando

La Mosquée: chapelle de Suint Ferdinand



Cordoba

Mezquita — Patio de las Naranjas

Moschee — Orangenhof

Mosque — The Court of Oranges

La Moschea: La corte degli aranci

La Mosquée: cour des orangers



Cordoba

Ermita *Einsiedelei* *Hermitage*

Eremo *L'Ermitage*



Cordoba

Fuente — *Brunnen* — *Fountain*

Fontana — *Une fontaine*



Carro para cargar paja

Una carretta per il trasporto della paglia

Karren für Stroh

Straw Cart

Une charrette pour le transport de la paille



Ronda



Ronda



Antequera



Antequera — Plaza S. Sebastian



Antequera

Capilla de la Virgen del Socorro

Cappella della Madonna del Buon soccorso

Kapelle der hilfespendenden Jungfrau

Chapel of the Virgin of Succour

Chapelle de Notre-Dame de Bon Secours.



Jerez de la Frontera

Cartuja — Patio de los cipreses

Cartuja — Cypress Court

Cartuja-Zypressenhof

Cartuja : Il cortile dei cipressi

Cartuja : la cour des cyprès



Ecija

Patio en el palacio del Marqués de Peñaflor

Court in the Marquis of Peñaflor's Palace

Hof im Palast des Marqués de Peñaflor

La Corte nell palazzo del Marchese de Peñaflor

Cour intérieure du palais du marquis de Peñaflor



Ecija

Escalera en el palacio del Marqués de Peñaflor *Staircase in the Marquis of Peñaflor's Palace*

Treppenaufgang im Palast des Marqués de Peñaflor

Scala nel palazzo del Marchese de Peñaflor *Cage d'escalier au palais du marquis de Peñaflor*



Carmona — Castillo



Alcala de Guadaira — Castillo



Arcos de la Frontera



El Chorro



Martos



Martos



Algatocin



Güejar — Sierra (Sierra Nevada)



En una posada (Sierra Nevada)

In einer Wegschenke (Sierra Nevada)

In a Wayside inn (Sierra Nevada)

In una tratteria. Sierra Nevada

Intérieur d'une posada (auberge) de la Sierra Nevada



En la Sierra Nevada

Nella Sierra Nevada. Lecci

In der Sierra Nevada (Steineichen)

In the Sierra Nevada (Holm Oak)

Chênes rouvres dans la Sierra Nevada



Niebla



Niebla



Zafra

Patio en el hospital de S. Miguel

Ospedale di S. Michele. Il cortile

Hof im Hospital S. Miguel

Court in St. Miguel's Hospital

Cour de l'hôpital Saint-Michel



Cáceres



Cáceres

Mujeres con jarros de agua *Water-Carriers*

Wasserträgerinnen

Portatrici d'acqua *Porteuses d'eau*



Trujillo

Plaza mayor — *Hauptplatz* — *Chief Square*

La piazza principale — *La grande place*



Trujillo

Puerta de Santiago

Santiago Gate

Santiago-Tor

La porta di Santiago

La porte Saint-Jacques



Trujillo

Puerta antigua

Old Town-Gate

Altes Stadttor

Un'antica porta della città

Vieille porte d'entrée



Aldehuela en el sur de Estremadura

Dorf in Süd-Estremadura

Village in South Estremadura

Villagio di capanne nell'Estremadura meridionale

Un village de l'Estremadura méridionale



Venta (en el sur de Estremadura)

Osteria (Estremadura meridionale)

Schenke (Süd-Estremadura)

Inn (South Estremadura)

Une buvette dans l'Estremadura méridionale



Mujer en Mochagar-Vejer llevando la cara topada como las marroquinas

Moorish women of Christian persuasion who still wear the veil in Mochagar-Vejer

Eine der noch heut maurisch verschleiert gehenden Christenfrauen in Mochagar-Vejer

Una donna cristiana che va ancor oggi velata all'uso marocchino

Une des femmes chrétiennes qui vont encore voilées aujourd'hui comme au temps des Maures d'Espagne



Mochagar



Cuevas en las rocas. (Prov. de Almeria)

Cave Dwellings (Province of Almeria). None of the caves shown in this book are prehistoric. They are still escavated and inhabited

Höhlenfels (Prov. Almeria). Alle in diesem Werk wiedergegebenen Höhlen sind nicht vorgeschichtlich; sie werden noch jetzt gegraben und bewohnt

Caverne nella roccia (Provincia d'Almeria). Tutte le caverne riprodotte in quest'opera non sono di formazione preistorica, ma si cantina a scavarle anche al giorno d'oggi

Cavernes dans le roc. (Province d'Almeria). Toutes ces cavernes ne sont pas des formations préhistoriques; on en creuse maintenant encore pour les habiter



Cuevas en las rocas (Prov. de Almeria)

Caverne nella roccia (Provincin d'Almeria)

Höhlenfels (Prov. Almeria)

Cave Dwellings (Province of Almeria)

Cavernes dans le roc (Province d'Almeria)



Cuevas en las rocas (Prov. de Almeria)

Höhlenfels (Prov. Almeria)

Cave Dwellings (Province of Almeria)

Caverne nella roccia (Provincia d'Almeria)

Cavernes dans le roc (Province d'Almeria)



Cuevas en las rocas (Prov. de Almeria)

Cave Dwellings (Province of Almeria)

Höhlenfels (Prov. Almeria)

Caverne nella roccia (Provincia d'Almeria)

Cavernes dans le roc (Province d'Almeria)



Población de cuevas (Sierra de Guadix). Se ven las chimeneas de las cuevas, saliendo de tierra

Cave Town (Sierra de Guadix). The chimneys of the dwellings are seen projecting out of the rocks

Höhlenstadt (Sierra de Guadix). Aus der Erde ragen die Schornsteine der Wohnhäuser hervor

Una città di Caverne (Sierra de Guadix). Si vedono sorgere dal suolo I camini delle caverne

Une ville souterraine (Sierra de Guadix). On ne voit surgir de terre que les cheminées des habitations



Población de Cuevas (Sierra de Guadix)

Città di Caverne (Sierra de Guadix)

Höhlenstadt (Sierra de Guadix)

Cave Town (Sierra de Guadix)

Habitations souterraines (Sierra de Guadix)



Población de Cuevas (Sierra de Guadix)

Città di Caverne (Sierra de Guadix)

Höhlenstadt (Sierra de Guadix)

Cave Town (Sierra de Guadix)

Habitations souterraines (Sierra de Guadix)



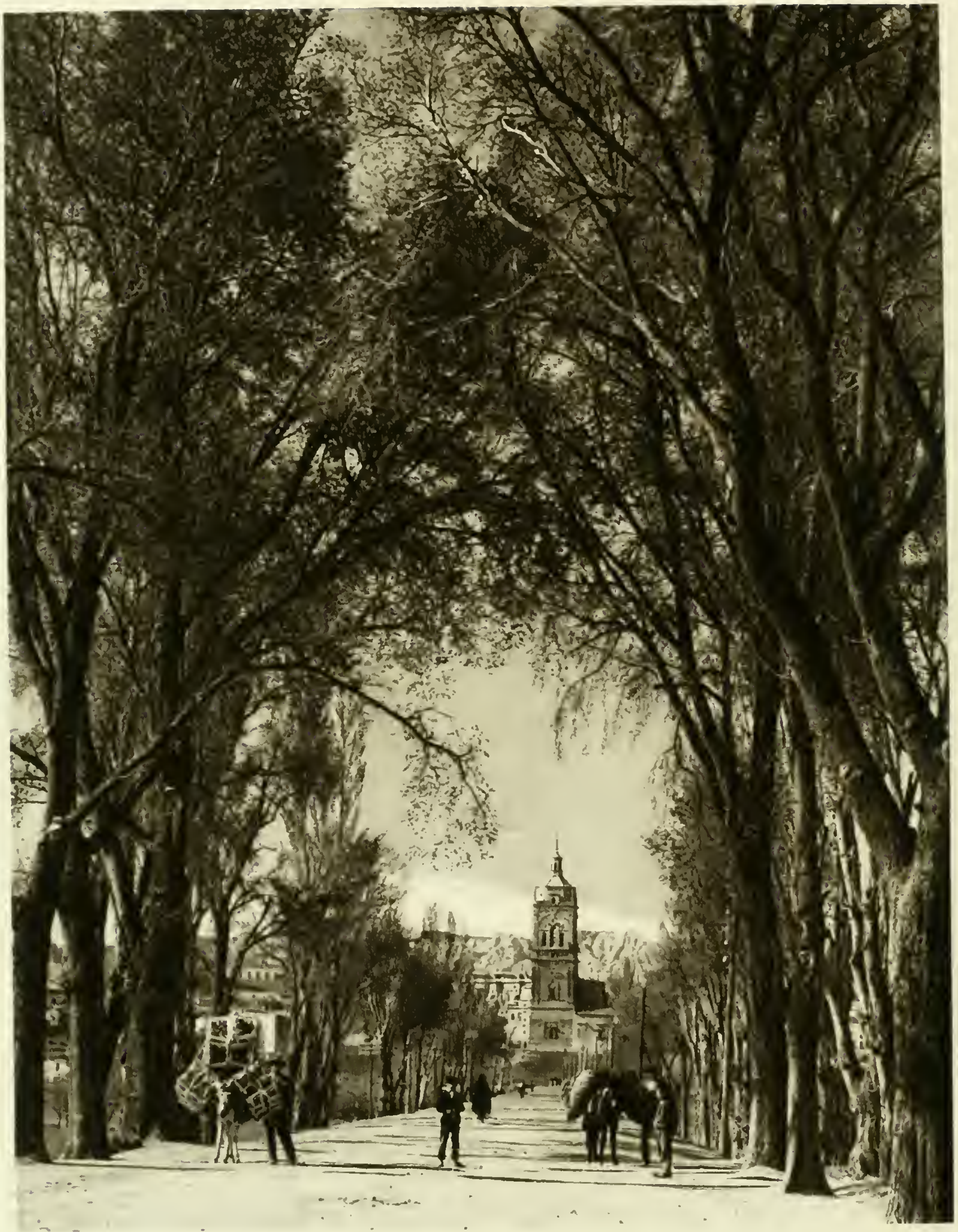
Población de Cuevas (Sierra de Guadix)

Cave Town (Sierra de Guadix)

Höhlenstadt (Sierra de Guadix)

Città di Caverne (Sierra de Guadix)

Habitations souterraines (Sierra de Guadix)



Guadix



Las palmeras de Elche

Nel palmizio di Elche

Im Palmenwald von Elche

In the Palm Forest of Elche

Elche : aux milieu des palmiers



Las palmeras de Elche

In the Palm Forest of Elche (A datepicker in the tree-top)

Im Palmenwald von Elche (im Baumwipfel ein Dattelpflücker)

Nel palmizio di Elche (Sulla palma un uomo che coglie datteri)

Elche: la récolte des dattes. (L'homme grimpé au sommet du palmier en détachera les régimes de fruits)



Elche

Caía la tarde

Evening in the Palm Forest

Abend im Palmenhain

Il tramonto nel palmizio

Effet de soir



Orihuela



Orihuela



Orihuela

Barraca de la huerta — *Huertahütte* — *Huerta Hut*

Capanna — *Barraque de la Huerta*



Cercanias de Orihuela — *Bei Orihuela* — *Near Orihuela*

Presso Orihuela — *Environs d'Orihuela*



Javea (Denia)

Iglesia del calvario | *Kalvarienbergkirche* | *Church of Calvary*

La chiesetta del Calvario | *L'église du calvaire*



Puerta del calvario de Sagunto

Gateway to the Mount of Calvary, Sagunt

Tor zum Kalvarienberg bei Sagunt

La porta del Calvario presso Sagunto

Environ de Sagunto : Accès et entrée du Calvaire



Sagunto, Castillo romano

Sagunto, Castello romano

Sagunt, Römische Burg

Sagunto, Roman Castle

Sagunto, la citadelle romaine



Jativa

Castillo *Castle*

Burg

Castello *Le Château-fort*



Jativa

Vista del Castillo

Veduta del Castello

Blick zur Burg

View of the Castle

Vue sur le Château-fort



Jativa

El Calvario — *Am Kalvarienberg* — *On Mount Calvary*

Il Calvario — *Le Calvaire*



Valencia

Portada del Palacio del Marqués de Dos Aguas
Gateway of the Marquis de Dos Aguas Palace
Portal des Palastes des Marqés de Dos Aguas
Portale del Palazzo del Marchese de Dos Aguas
Portail du palais du marquis de Dos Aguas



Andújar

Reja

Fenstergitter

Grille

Una finestra con grata

Fenêtre grillée



Barracas de La Albufera cerca de Valencia

Capanne di Albufera presso Valenzia

Albuferahütten bei Valencia

Huts on the branks of the Albufera near Valencia

Environs de Valence: Cabanes de l'Albufera



Barracas de la Huerta de Valencia

Huerta Huts near Valencia

Huertahütten bei Valencia

Capanne di Huerta presso Valenzia

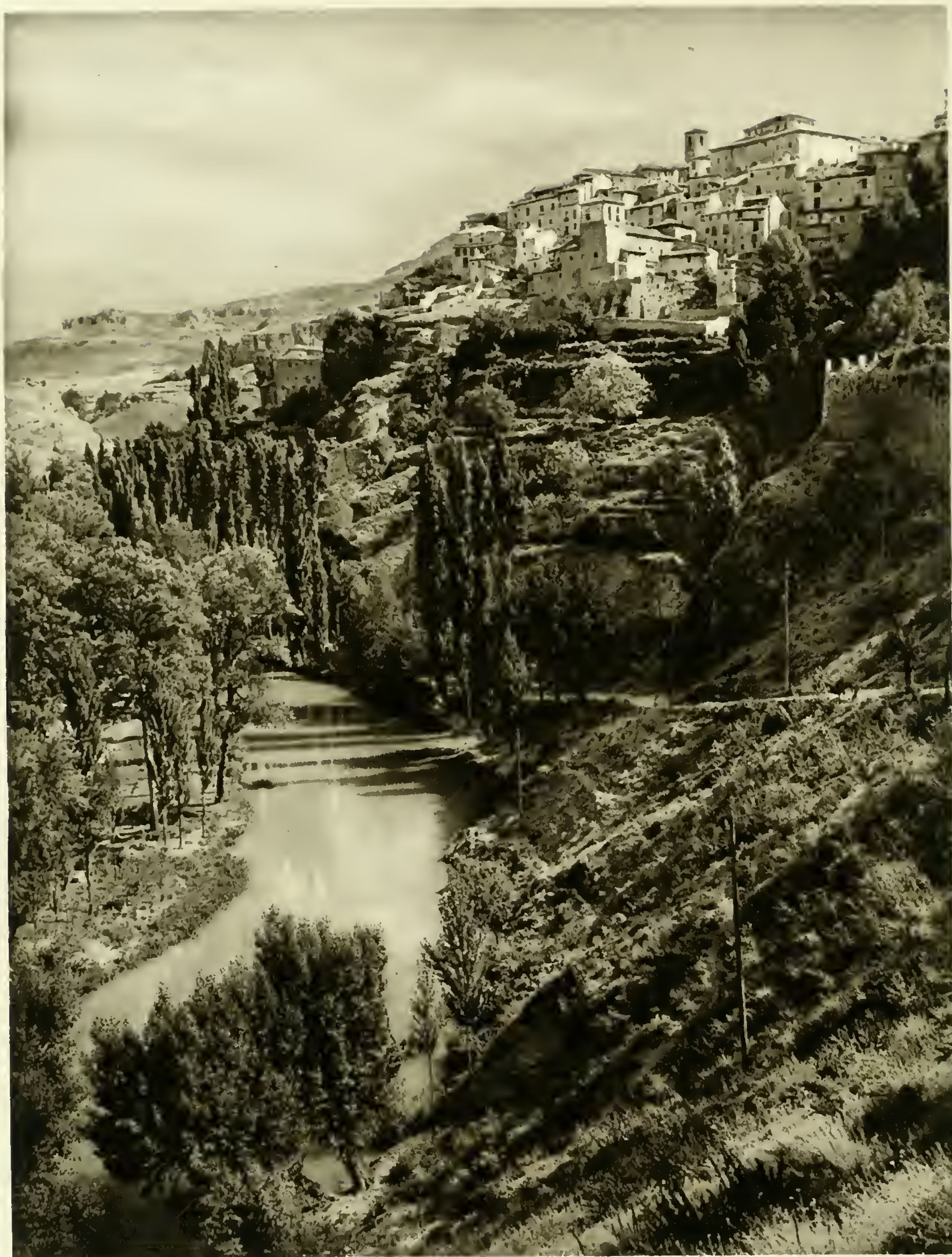
Maisons de paysans de la Huerta



Castillo Guadalest (Prov. Alicante)



Monte Agudo (Prov. Murcia)



Cuenca



Cuenca



Con la mantilla jerezana

The Jerez mantilla

Im Schmuck der Mantilla von Jerez

Mantiglia Jerezana

Sous la mantille (Femme de Jerez)



Con la mantilla | *With the mantilla*

Im Schmuck der Spitzenmantilla (als Hintergrund der Manton)

Mantiglia a merletti | *En mantille de dentelle*



La Argentinita

La Argentinita, Spain's most celebrated dancer wearing the Manton (shawl)

Argentinita, Spaniens berühmteste Tänzerin im Schmuck des Manton (Schultertuch)

Argentinita, la più celebre ballerina della Spagna, con sulle spalle il caratteristico Manton spagnole

La Argentinita la plus célèbre danseuse de l'Espagne avec la mante espagnole sur les épaules



El despejo en la plaza de toros de Madrid

Entrance of the bull-fighters into the Madrid Arena

Einzug der Stierkämpfer in die Arena von Madrid

Ingresso del toreadori nell'Arena di Madrid

Entrée du cortège dans l'arène avant la corrida (Madrid)



Madrid

Sala del Trono en el Palacio Real

Thronsaal des Königlichen Schlosses

The Throne-Room in the Royal Castle

La Sala del Trono nel Palazzo Reale

La salle du trône au Château royal



En el Pardo

In the Royal Castle El Pardo near Madrid

Im Königlichen Schloß El Pardo bei Madrid

Nel Palazzo Reale El Pardo, presso Madrid

Une salle du château royal d'el Pardo près de Madrid



Madrid



Escorial



Escorial



Escorial

Patio de los Evangelistas - *Court of the Evangelists*

Evangelistenhof

La corte degli evangelisti *Cour des evangelistes*



Escorial

Sala del Trono

La Sala del Trono

Thronsaal

Throne-Room

La salle du trône



Escorial

La biblioteca

Die Bibliothek

The Library

La Biblioteca

La Bibliothèque



Palacio del Escorial

In the Escorial Palace: on the walls tapestries after Goya's paintings

Im Palast des Escorial: an den Wänden Gobelins nach Goyaschen Gemälden

Nel Palazzo dell' Escorial. Alle pareti tappeti Gobelins con riproduzione delle pitture di Goya

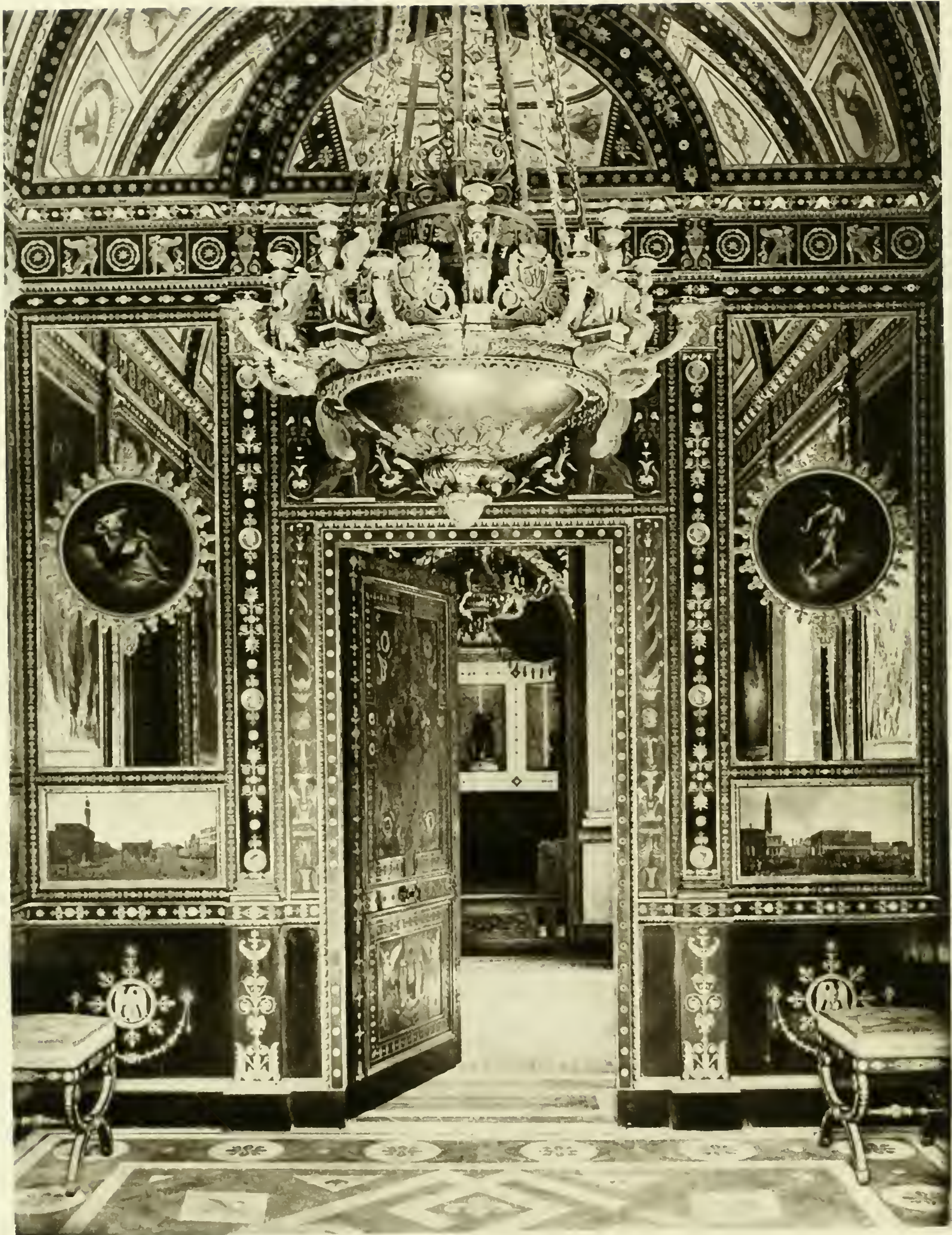
Le Château de l'Escurial. Tapisseries de Gobelins d'après des peintures de Goya



Escorial

Despacho de Felipe II — Arbeitszimmer Philips II — Philip II. Study

Gabinetto da lavoro di Filippo II — Cabinet de travail de Philippe II

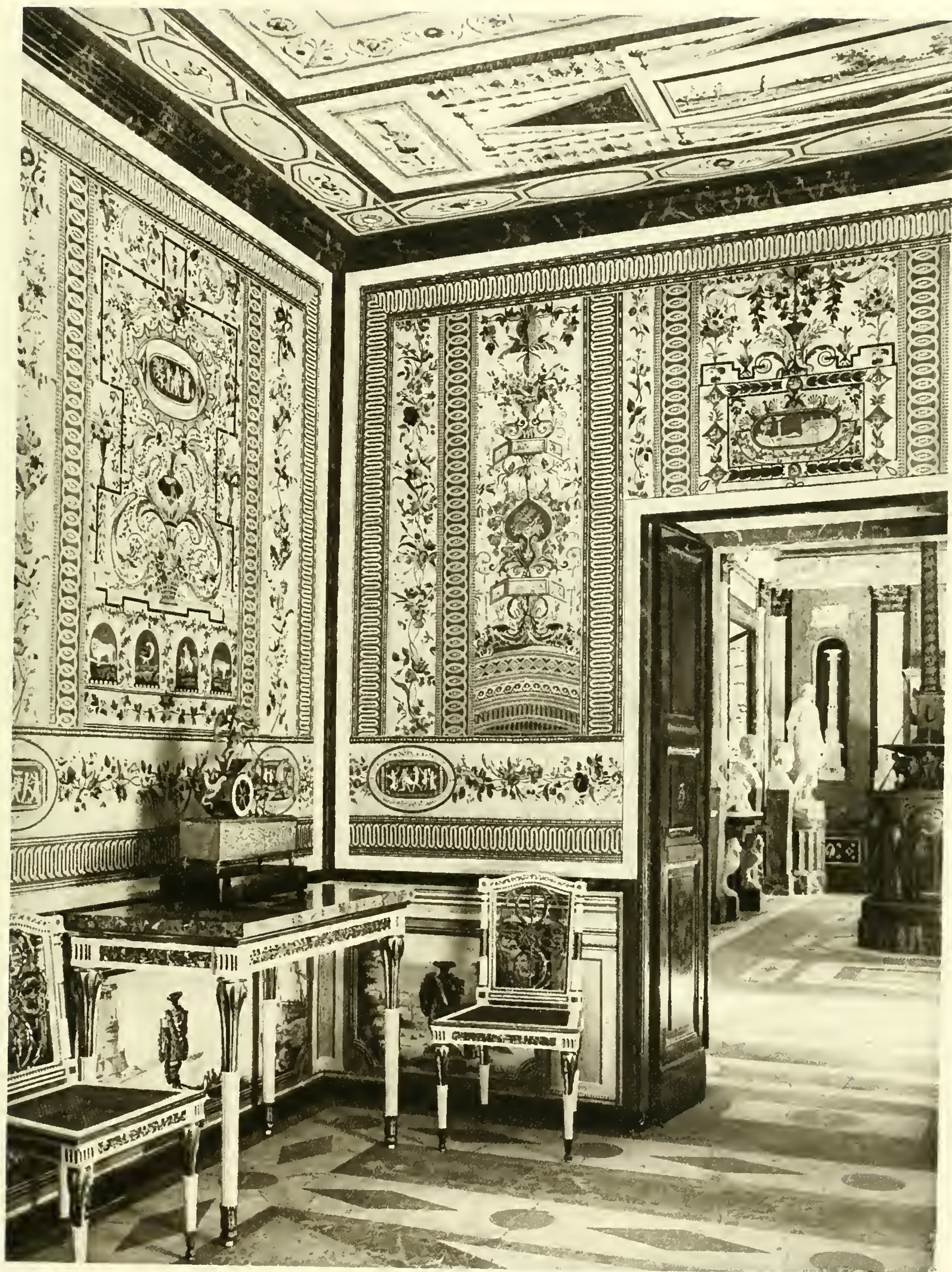


Aranjuez — Casa de Labrador

Sala de Platino — *The platinum Hall*

Platinsaal

Sala del platino — *La salle de platine*



Aranjuez — Casa de Labrador



Aronjuez

Jardin del Palacio — *The Palace Garden*

Schloßgarten

Giardino del Palazzo — *Le jardin du palais*



Toledo



Toledo

Valle del Tajo y puente de S. Martin

Tajotal und San Martinbrücke

Tajo Valley and St. Martin Bridge

Valle del Tajo dal ponte di S. Martino

La vallée du Tage et le pont St. Martin



Toledo

Puente Alcantara y Castillo S. Servando

Alcantara-Brücke und Castillo S. Servando

Alcantara Bridge and St. Servando Castle

Il Ponte d' Alcantara e il Castello di S. Servando

Pont d'Alcantara et château de St. Servando



Toledo

Puente Alcantara en el fondo el Alcazar

Alcantara Bridge with the Alcazar in the background

Alcantarabrücke, überragt vom Alcazar

Il Ponte Alcantara e in alto, in fondo, Alcazar

Le Pont d'Alcantara, dominé par l'Alcazar



Toledo

Vista tomada desde la puerta del puente Alcantara

View through the gateway of the Alcantara Bridge

Blick durch das Brückentor der Alcantarabrücke

Veduta del Ponte d'Alcantara dal portone del Ponte stesso

Vue de la porte d'entrée du pont d'Alcantara



Toledo

Escalera del hospital de Sta. Cruz

Scala dell'ospedale di Santa Cruz

Treppe des Hospitals Sta. Cruz

Staircase in St. Cruz Hospital

Escalier de l'hópital Santa-Cruz



Toledo

En el patio de la Casa del Greco

Im Hof des Grecohouses

In the court of the Casa Greco

Cortile della Casa del Greco

Cour de la maison du Grec

10* Spanien



Toledo

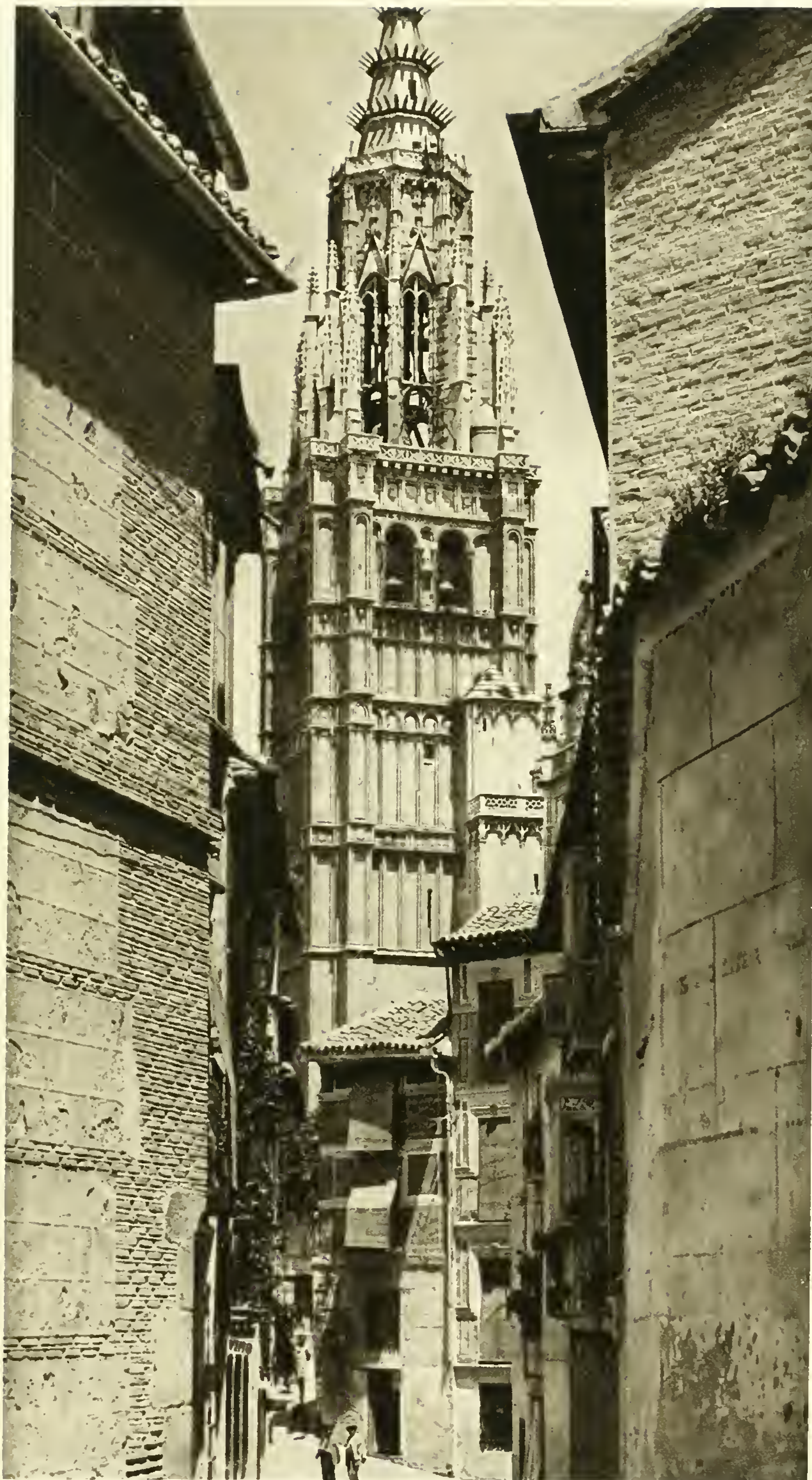
Claustro de S. Juan de los reyes

Loggiatto del Chiostro di S. Juan de los reyes

S. Juan de los reyes, Kreuzgang

Cloister of St. Juan de los reyes

Cloître de St. Jean de los reyes



Toledo

Torre de la Catedral

Cathedral Spire

Turm der Kathedrale

Il campanile della Cattedrale

Tour de la Cathédrale



Toledo



Carro de bueyes

Ochsenkarren

Ox-cart

Carro tirato da buoi

Chariot attelé de boeufs



Traje de Lagartera (Prov. de Toledo) · Lagartera Costume (Prov. of Toledo)
Tracht von Lagartera (Prov. Toledo)
Costume di Lagartera (Prov. di Toledo) Jeune femme de Lagartera (Province de Tolède)



Traje de boda de Lagartera (Prov. de Toledo) *Lagartera Wedding Dress (Prov. of Toledo)*
Hochzeitstracht von Lagartera (Prov. Toledo)
Veste nuziale di Lagartera (Prov. de Toledo) *Costume de noce de Lagartera (Prov. de Tolède)*



Capilla en el bosque

Capella silvestre

Waldkapelle

Forest Chapel

Chapelle champêtre



Ruinas del Claustro de Yuste

Rovine nel Chiostro di Yuste

Ruinen des Kreuzganges im Kloster Yuste

Ruins of the Cloister in Yuste Convent

Ruines du monastère de Yuste



Aldeanueva de la Vera



Antes de la novillada en la plaza de la aldea de Cepeda

In the village-square of Cepedu before the bull-fight

Vor dem Stierkampf auf dem Dorfplatz von Cepeda

Prima della Corrida di tori nella piazza del villagio di Cepeda

Avant le combat de taureaux sur la place de Cepeda



Pastor segoviano

Pastore segoviono

Segovianischer Hirt

Segovianian shepherd

Un berger ségovien



Segovia



Segovia

La Catedral — *The Cathedral*

La Cattedrale — *Kathedrale* — *La Cathédrale*



Segovia

El acueducto romano — *The Roman Aqueduct*

Römischer Aquädukt

Acquedotti romani — *L'aqueduc romain*



Aldeano segoviano, en el fondo Alcázar de Segovia

Segovianian peasant, in the background the Segovia Alcázar

Segovianischer Bauer, im Hintergrund der Alcázar von Segovia

Contadino segoviano e, in fondo l'Alcázar di Segovio

Un paysan ségovien. A l'arrière-plan l'Alcázar de Segovia



Segovia-Alcázar



Segovia, Casa de los Picos



Segovia



Calvario de Segovia

Il Calvario di Segovia

Kalvarienberg bei Segovia

Mount of Calvary near Segovia

Le Calvaire de Segovie



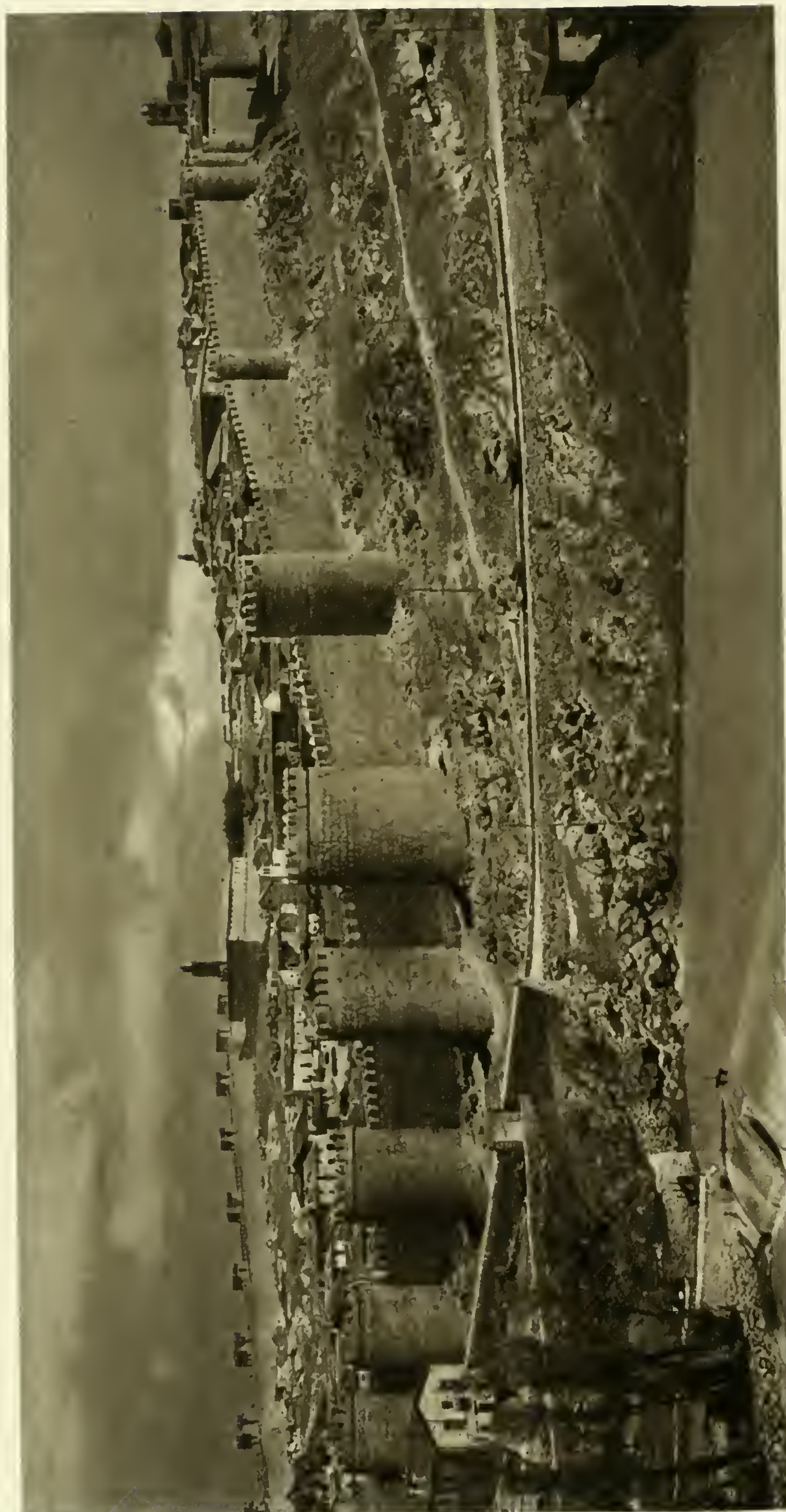
„Dios mio, que solos se quedan los muertos“ (Becquer)

„My God, how lonely are the dead“ (Becquer)

„Mein Gott, wie einsam bleiben doch die Toten“ (Becquer)

„Dio mio, in che abbandono riposano i morti“ (Becquer)

„Mon Dieu, combien est grande la solitude des morts“! (Becquer)



Avila



Avila

La muralla — *Stadtmauer* — *The Town Wall*

La mura della città — *Les muralles de la ville*



Avila

Puerta de S. Vicente

Stadttor S. Vicente

St. Vicent Gate

La porta di S. Vicente

La Porte Saint-Vicent



Avila

Apside de la Catedral como torre mas fuerte de defensa con circunvalación

The Cathedral apse. The strongest fortified tower of the town with sheltered passages and machicolotions

Apsis der Kathedrale als stärkster Verteidigungsturm der Stadtmauer mit Wehrgang und Pechnasen

L'Abside della Cattedrale serve di potente torre di difesa, munita di cammino di ronda

Abside de la cathédrale servant de principale tour de défense, avec chemin de ronde et mâchicoulis



Turrégano, Castillo



Turrégano, Castillo



Sepúlveda



Sepúlveda



Sepúlveda

Becerrada en la plaza mayor de Sepúlveda

Bull-fight in the market-place of Sepúlveda

Stierkampfspiel auf dem Marktplatz von Sepúlveda

Giuochi di corrida nella Piazza del Mercato di Sepúlveda

Combat de taureaux sur la place du marché, à Sepúlveda



Novillada en la plaza mayor de Sepúlveda

Bull-fight in the market-place of Sepúlveda
(The matador is about to give the final thrust)

Stierkampf auf dem Marktplatz von Sepúlveda. (Der Stierkämpfer im Begriff, den Todesstoß zu tun)

Corrida nella Piazza del Mercato di Sepúlveda
(Il Toreador nell'atto di vibrare il colpo mortale)

Combat de taureaux sur la place du marché, à Sepúlveda
(Le matador va porter le coup de mort à l'animal)



Medinaceli

Plaza mayor

The Market

Marktplatz

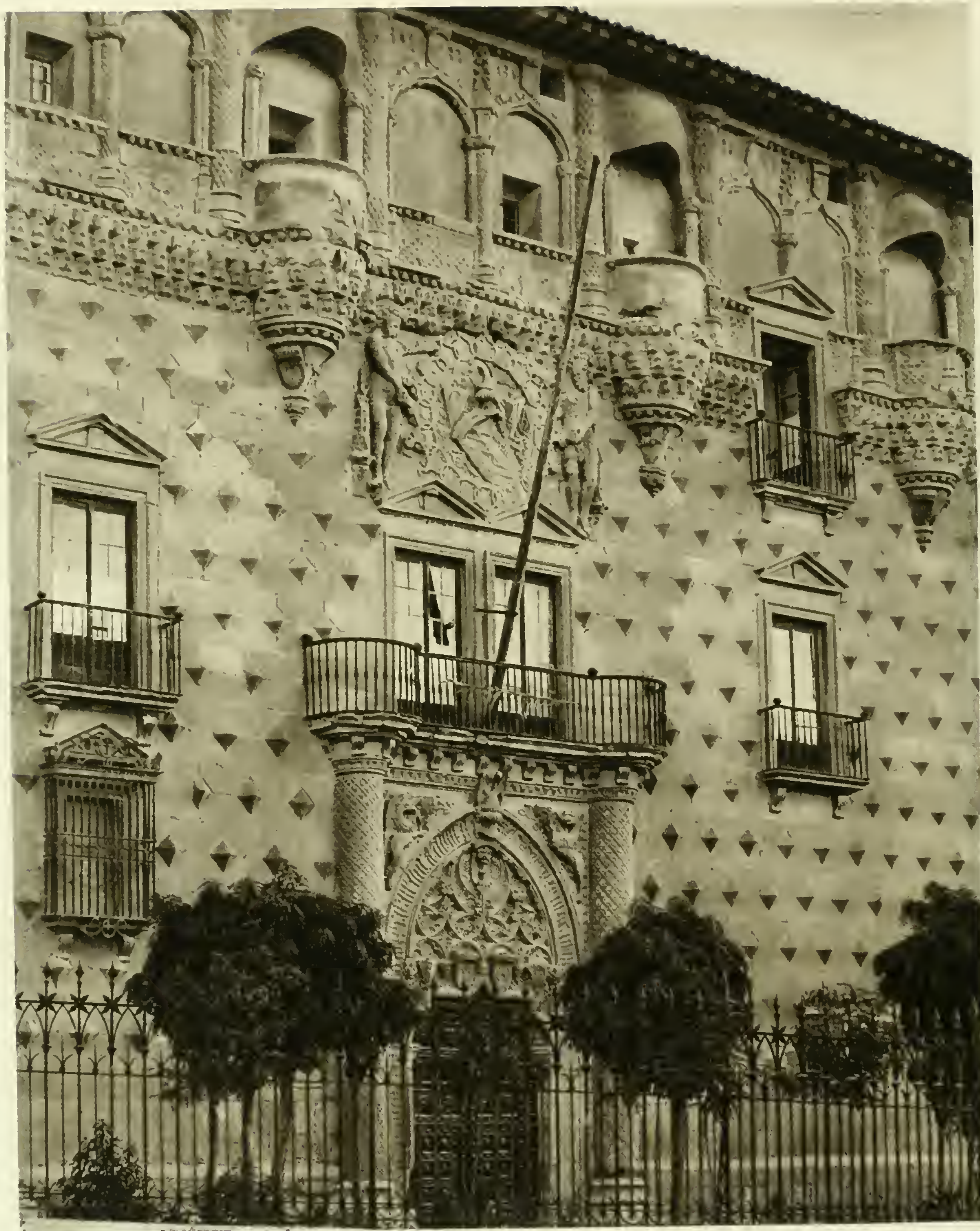
La Piazza del Mercato

La place du marché



Medinaceli. Capilla Humilladero

12 Spanien



Guadalajara

Palacio del Infantado

Palast del Infantado

Palace of the Infantado

Palazzo dell' Infantado

Palais de l'infonte



Guadalajara-Palacio del Infantado

Entrada y vista del patio

Entrance-Hall and view of the Court

Eintrittshalle und Blick in den Hof

Ingresso e veduta della corte

Vestibule d'entrée et vue dans la cour



Guadalajara

En el patio del palacio del Infantado

In the court of the palace of the Infantado

Im Hof des Palastes del Infantado

Nella corte del palazzo dell' Infantado

Cour du palais de l'infante



Guadalajara

En el patio del palacio del Infantado

In the court of the Palace of the Infantado

Im Hof des Palastes del Infantado

Nella corte del palazzo dell' Infantado

Cour du palais de l'infante



Castillo Peñafiel



Castillo Mombeltran



Castillo Coca



Castillo Coca



Castillo Coca

Puerta y torre del homenaje — *Eingangstor und Wartturm* — *Gate and Watch Tower*

Porta d'ingresso e torre — *Porte d'entrée et donjon*



Coca

Puerta antigua de la ciudad

Old Town Gate

Altes Stadttor

Vecchia porta della cittá

Ancienne porte de la ville



Sigüenza

Puerta del castillo | *Burgtor* | *Castle Gate*

Porta del Castello | *Porte du vieux château-fort*



Sigüenza

Plaza mayor — *Hauptplatz* — *Great-Square*

Piazza principale — *La grande place*



Sigüenza



Jérica



Albarracín



Albarracín



Albarracin



Daroca



Daroca

Puerta de la ciudad

Porta della città

Stadttor

City Gate

Porte de la ville



Daroca



Tarragona

Puerta de Sta. Tecla

Tor der Santa Tecla

St. Tecla Gate

Porta di Santa Tecla

Porte de Sainte Tecla



Tarragona

Claustro de la Catedral

Navata della Cattedrale

Kreuzgang der Kathedrale

Cathedral Cloisters

Cloître de la cathédrale



Barcelona

Escalera en el patio de la casa de Damases

Stairway in the Court of the Damases House

Treppe im Hof des Hauses Damases

Scala nel cortile del Palazzo Damases

Escalier dans la cour de la maison Damases



El Montserrat. En primer termino Monistrol

The Montserrat. Monistrol at the foot

Der Montserrat, im Vordergrund Monistrol

Il Montserrat. Sul davanti Monistrol

Le Montserrat, avec Monistrol au premier plan



Gerona



Gerona

Escalera de Sto. Domingo — *Treppe von S. Domingo* — *Steps of St. Domingo*

La scala di S. Domingo — *Escalier de Saint Domingue*



Castellfullit (Cataluña)

El pueblo se levanta sobre columnas de basalto *The Town is built on basalt columns*

Der Ort ist auf Säulenbasalt erbaut

Il Paese e stato costruito su colonne di basalto *La petite ville est bâtie sur des rochers de basalte*



Pirineos. Valle del Segre

Valle del Segre

Pyrenäen, im Segretal

Pyrenees, Segre Valley

La vallée de la Sègre dans les Pyrenées



Pirineos, Camino de Nuria

Pirenei. Via di Nuria

Pyrenäen, Weg nach Nuria

Pyrenees, Road to Nuria

Les Pyrenées : Route de Nuria



Pirineos, Paso de las Debotas (Rio Cinca) *Pyrenees, de las Debotas Gorge (Rio Cinca)*
Pyrenäen, Engpaß de las Debotas (Rio Cinca)
Pirenei, Passo de las Debotas (Rio Cinca) *Les Pyrenées: Les gorges de las Debatas (Rio Cinca)*



Pirineos. En Castellbó

Pirenei A Castellbó

Pyrenäen. In Castellbó

Purenees. Castellbó

Les Purenées: Castellbó



Pirineos. S. Juan de Plan

Pirenei. S. Juan de Plan

Pyrenäen. S. Juan de Plan

Pyrenees. St. Juan de Plan

Les Pyrenées: Saint-Jean de Plan



Pirineos-Alquezar

Pirenei-Alquezar

Pyrenäen-Alquezar

Pyrenees-Alquezar

Les Pyrenées : Alquezar



Alquezar



Alquezar



Pirineos. En Bielsa — Pyrenäen. In Bielsa — Pyrenees. In Bielsa

Pirenei. In Bielsa — Les Pyrenées : Bielsa



Pirineos. Peña Montañesa



Pirineos. Pico del Mediodia

Pirenei. Picco del Mezzogiorno

Pyrenäen. Pic du midi

Pyrenees. Pic du midi

Les Pyrenées: Le pic du midi



Lago de Brachimaña cerca de Panticosa

Pyrenees. Sea of Brachimaña, near Panticosa

Pyrenäen. Brachimañasee bei Panticosa

Pirenei. Lago di Brachimaña presso Panticosa

Les Pyrenées: Le Lac de Brachimaña pres de Panticosa



El Aneto

El pico mas alto de los Pirineos (3404 m). En el primer termino un barranco de hielo

The highest summit of the Pyrenees (3404 m) in the foreground a crevasse

Der höchste Gipfel der Pyrenäen (3404 m) im Vordergrund eine Gletscherspalte

La più alta vetta dei Pirenei (3404 m). Sul davanti la fenditure di un ghiaccialo

Le plus haut sommet des Pyrenées (3404 mètres au premier plan une crevasse dans le glacier



Pirineos. Vista tomoda desde el Pico de Aneto — *Pyrenäen. Blick vom Pic de Aneto* — *Pyrenees. View from the Pic de Aneto*

Pirenei. Veduta dei monti dal Picco de Aneto — *Les Pyrenées : Vue prise du pic d'Aneto*



Pirineos. El Maladeta vista desde el Pico de Aneto

Pyrenees. The Maladeta seen from the Pic de Aneto

Pyrenäen. Der Maladeta vom Pic de Aneto aus gesehen

Pirenei. La Maledetta, vista dal Picco de Aneto

Les Pyrenées: La Maladetta, vue du pic d'Aneto



Zaragoza. El Pilar

Saragozza. La Cattedrale El Pilar

Zaragoza. Kathedrale El Pilar

Saragossa. El Pilar Cathedral

Nôtre-Dame de Pilar (Cathédrale)



Zaragoza. El Pilar

Saragozza. El Pilar

Zaragoza. El Pilar

Saragossa. El Pilar

Saragosse. Effet de crepiscule et Notre-Dame de Pilar



Aragones, bebiendo de la bota

Aragonese drinking from a wine skin

Aragonese, aus dem Weinschlauch trinkend

Tipo d'Aragonese in atto di bere

Un Aragonais se desaltère en buvant à même au tuyau de conduite du vin



Tarazona



Formaciónes en las rocas de Autol

Formazione di roccia ad Autol

Felsformationen von Autol

Rock formations of Autol

Le tunnel de la route, à Autaul



Formaciónes en las rocas de Autol

Formazione di roccie ad Autol

Felsformationen von Autol

Rock formations of Autol

Bizarres formations rocheuses



Burgo de Osma



Almazán



Soria, S. Juan de Duero-Altar



S. Esteban de Gormaz

Camino de la iglesia

Going to church

Kirchgang

Alla Chiesa

La montée de l'église



Formación en las rocas de S. Esteban de Gormáz — *Rock formation of St. Esteban de Gormáz* — *Felsformation von S. Esteban de Gormáz* — *Formazione di roccie di S. Esteban de Gormáz* — *St. Esteban de Gormáz : Le Rocher*



Pancorbo



Pancorbo



Pancorbo



Burgos

La Catedral — *Kathedrale* — *The Cathedral*

La Cattedrale — *La Cathédrale*



Burgos

Interior de la Catedral

Interno della Cattedrale

Inneres der Kathedrale

Interior of the Cathedral

Intérieur de la cathédrale



Burgos, Cartuja Miraflores

Retablo

Hochaltar der Kirche

High-Altar of the Church

L'Altar Maggiore della Cattedrale

Le maître autel de l'église des dominicains



Burgos, Cartuja Miraflores

Sepulcro del infante Alfonso

Sepulchre of the infante Alfonso

Grabmal des Infanten Alfonso

Il sepolcro dell'Infante Alfonso

Tombeau de l'infant Alphonse dans l'église des dominicains



Burgos

En el jardin de la Cartuja Miraflores

Im Garten der Curtuju Miraflores

In the Garden of the Cartuja Miraflores

Nel giardino de la Cartuja Miraflores

Le jardin du couvent des dominicains



Capilla solitaria *Einsame Kapelle* *Lonely Chàpel*

Cappella solitaria *Une chapelle solitaire*



Arranda de Duero

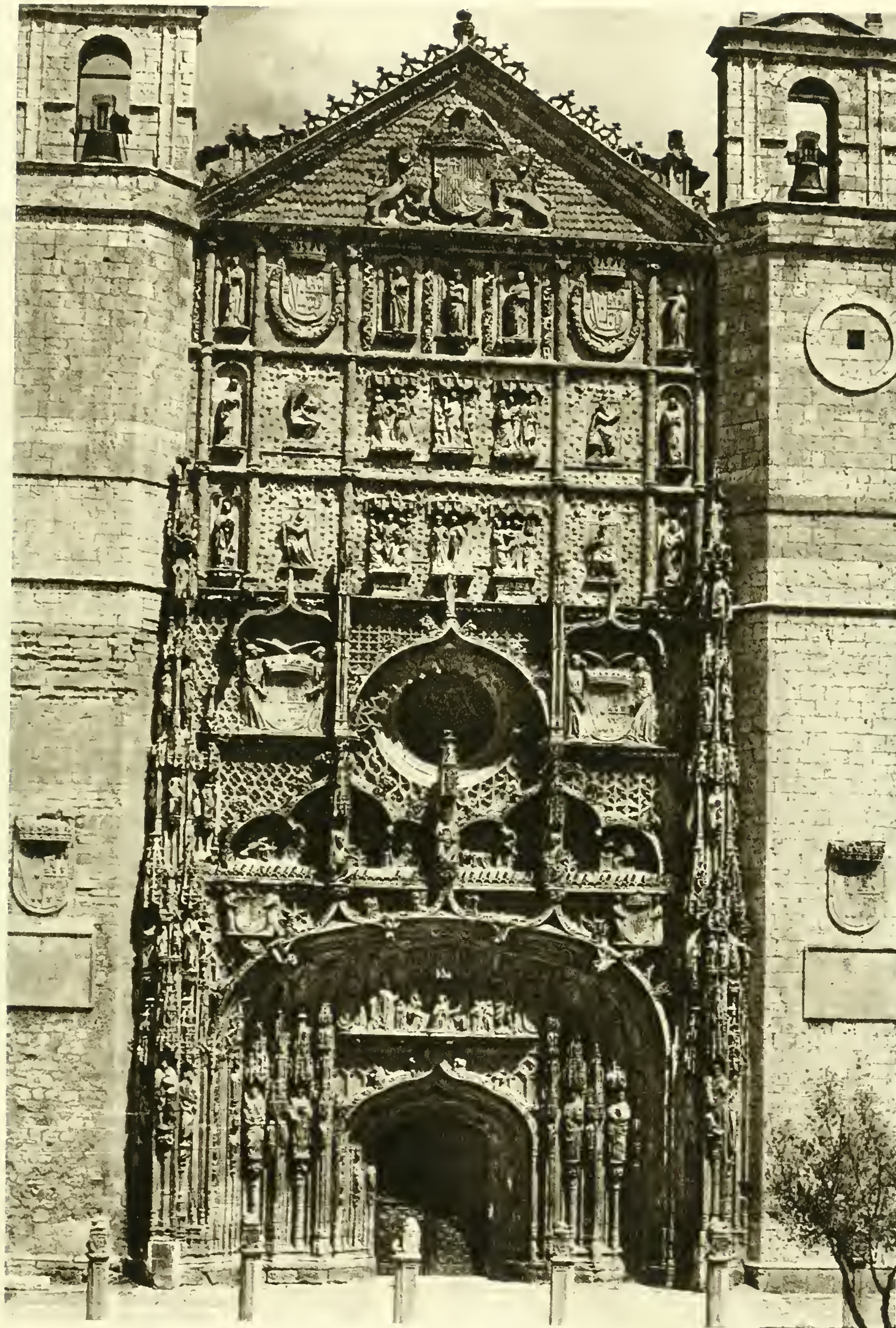
Portada de la Iglesia Sta. Maria

Ingresso della Chiesa di S. Maria

Portal der Kirche Santa Maria

Doors of St. Maria

Portail de l'église Sainte-Marie



Valladolid

Fachada de S. Pablo (estilo plateresco)

Facade of St. Pablo (plateresque style)

Fassade der Kirche S. Pablo (im plateresken Stil)

Facciata della Chiesa di S. Pablo (Stile plateresco)

Façade de l'église Saint-Pablo (style en relief)

16 • Spanien



Valladolid

Patio de S. Gregorio

Il Cortile di S. Gregorio

Hof von S. Gregorio

Court of St. Gregorio

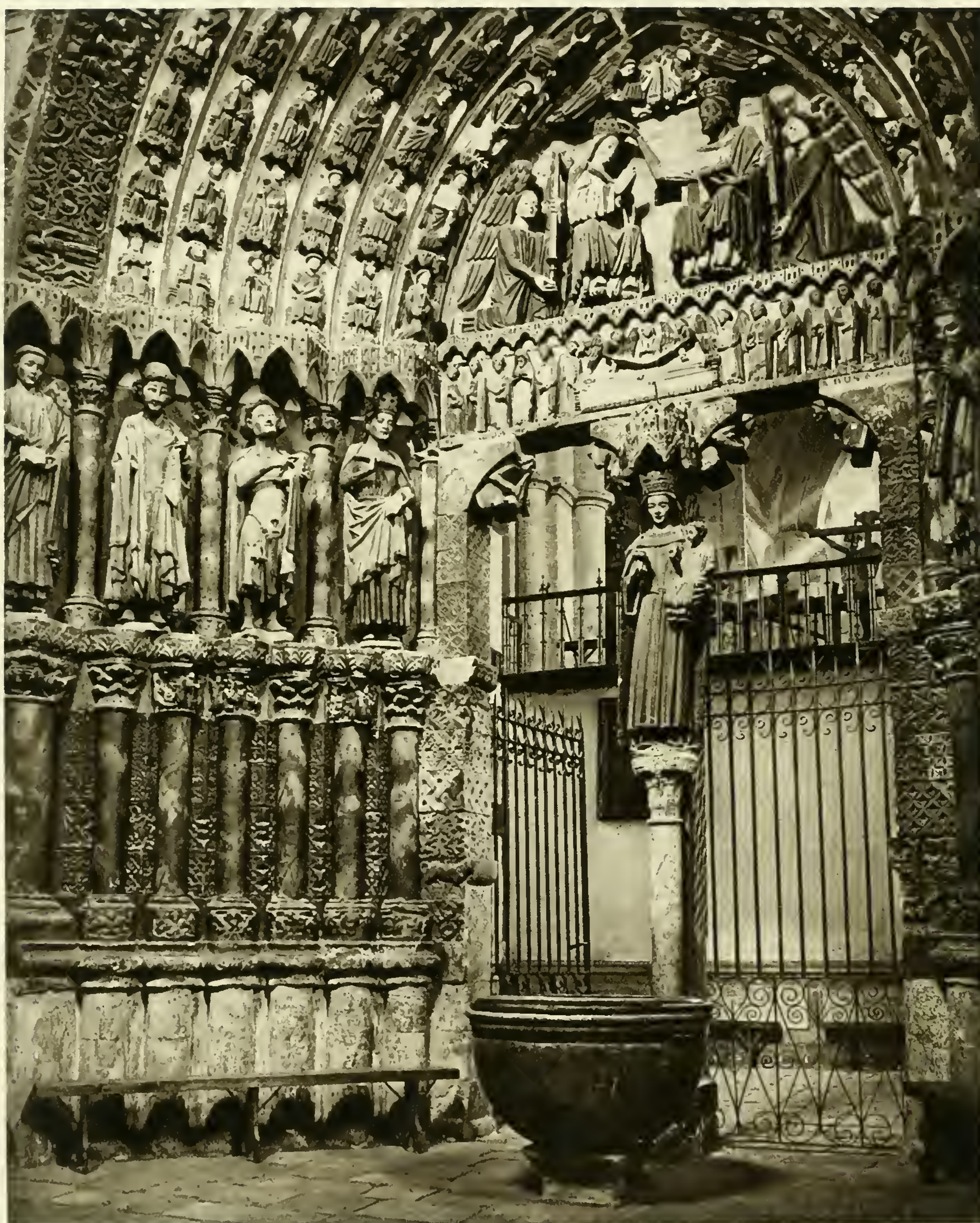
Cour de Saint-Grégoire



Valladolid

Galeria de S. Gregorio — *Galerie von S. Gregorio* — *Gallery of St. Gregorio*

La Galleria di S. Gregorio — *Galérie de Saint-Grégoire*



Toro

Catedral-Portada de la Capilla del Carmen
(antigua entrada de la catedral)

The Cathedral-Doorway of the Carmen Chapel
(Former entrance of the Cathedral)

Kathedral-Portal der Carmenkapelle (ehemals Eingangstor der Kathedrale)

La Cattedrale. Ingresso alla Cappella del Carmine
(Antico ingresso alla Cattedrale)

La cathédrale: portail de la Chapelle des Carmes
(ancienne porte d'entrée de la Cathédrale)



Zamora

Sepulcro del principe D. Juan Vázquez de Acuña en la iglesia Santa Magdalena

Sepulchre of Prince D. Juan Vázquez de Acuña in the church of Santa Magdalena

Grabmal des Prinzen D. Juan Vázquez de Acuña in der Kirche Santa Magdalena

Sepolcro del Principe D. Juan Váquez de Acuña nella Chiesa di Santa Magdalena

Eglise Sainte-Madeleine : Tombeau du prince D. Juan Vásquez d'Acuña



Salamanca

La Catedral

The Cathedral

Kathedrale

La Cattedrale

La Cathédrale



Salamanca

Portada de la Universidad

Portal der Universität

Doorway of the University

Portale dell' Università

Portail de l'Université



Salamanca

Universidad. La Escalera (en el relieve superior una corrida de toros en la Edad Media)

University. Staircase with alto-relievo (the relievos on the upper part showing knights in a bull-fight)

Universität. Plateresk̲e Treppe (an der oberen Treppenwange Darstellung eines Ritterstierk̲ampfes)

Università. La scalinata. Nella parte superiore della Scala è raffigurata una corrida di tori

L'Université: Escalier du style en relief (sur le limon supérieur est représenté un combat de taureaux au Moyen-âge)



Salamanca

Entrada y patio de las Escuelas menores (hospital del estudio)

Inner Doorway in the court of the Escuelas menores (lower school)

Inneres Portal im Hof der Escuelas menores (niedere Schule)

Portale interno nel cortille dell a Scuola inferiore

Portail intérieur dans la cour des Escuelas menores (écoles mineures)



Ciudad Rodrigo

Portada de un palacio

Portal eines Palastes

Door of palace

Ingresso d'un palazzo

Portail d'un palais



Ciudad Rodrigo

Plaza mayor *Market place*

Marktplatz

La Plazza del Mercato *La grande place (Place du marché)*



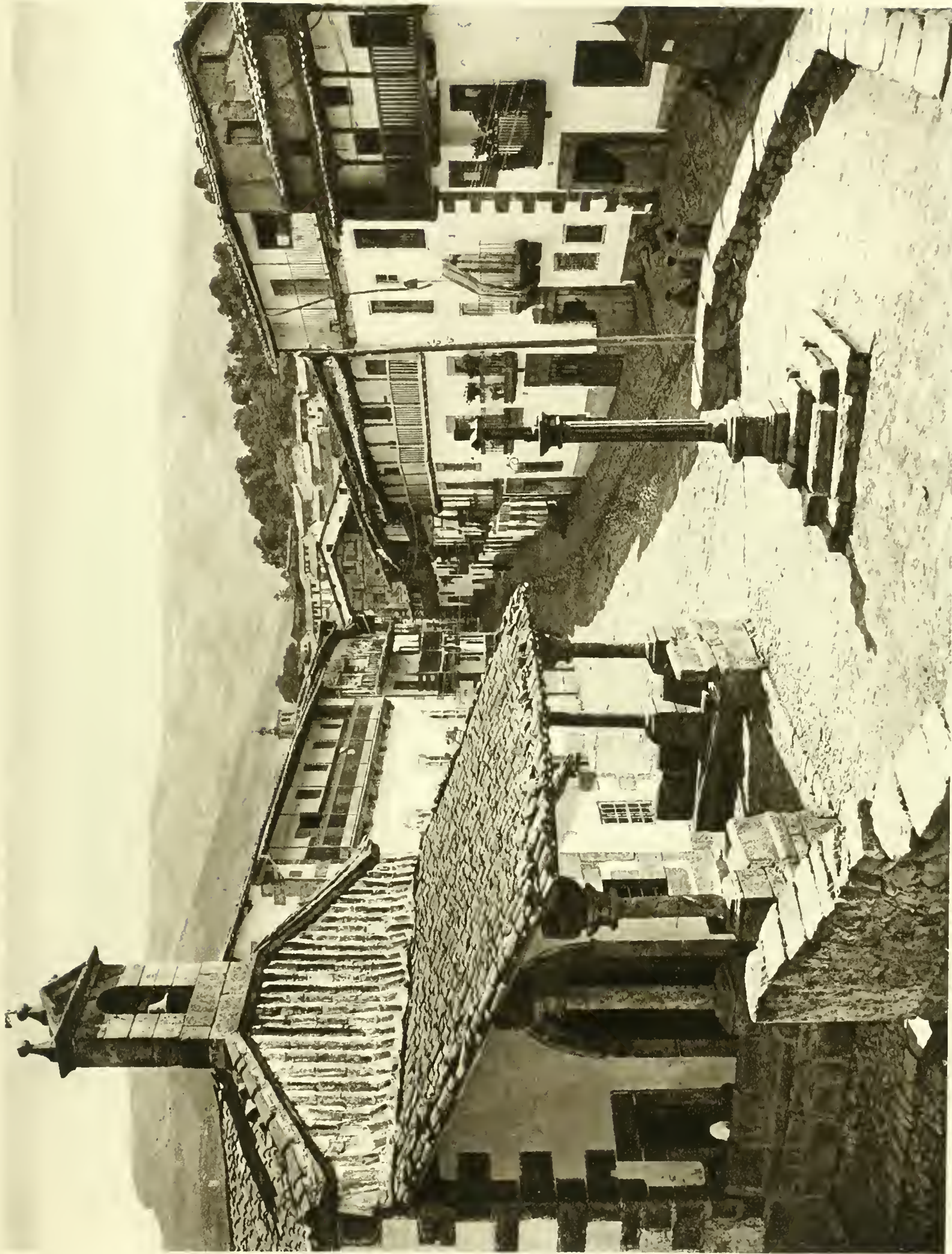
Traje de Candelario

Costumi di Candelario

Tracht von Candelario

Costumes in Candelario

Femmes de Candelario



Candelario (Prov. Salamanca)



Traje de la Alberca (Prov. de Salamanca) *Costumes in La Alberca (Prov. of Salamanca)*

Tracht von La Alberca (Prov. Salamanca)

Costumi di La Alberca (Prov. di Salamanca) *Une famille de paysans de la Alberca (Prov. de Salamanque)*



Paseo en mula | *Maultierritt* | *A Mule-Ride*

Cavalcata sul mulo | *En route sur la mule*



Traje festivo de La Alberca (las cadenas de oro son una joya de familia)

Festal Costume in La Alberca (four-strand gold chaine-old family ornament)

Festtracht von La Alberca (vielreihige Goldketten - alter Familienbesitz)

Costume festivo a La Alberca. (Piu fill di catene d'oro, eredità di famiglia)

Femme de la Alberca en costume de cérémonie (Les colliers en or à plusieurs rangées proviennent d'un très ancien héritage de famille)



Traje festivo de La Alberca

Giovinetta di La Alberca in costume festivo

Festtracht von La Alberca

Festal costume in La Alberca

Femme de la Alberca en costume de fête

17* Spanien.



En Mogarraz (Prov. de Snlamanca)

A Mogarraz (Provincia di Salamanca)

In Mogarraz (Prov. Salamanca)

In Mogarraz (Prov. of Salamanca)

A Mogarraz (Province de Salamanque)



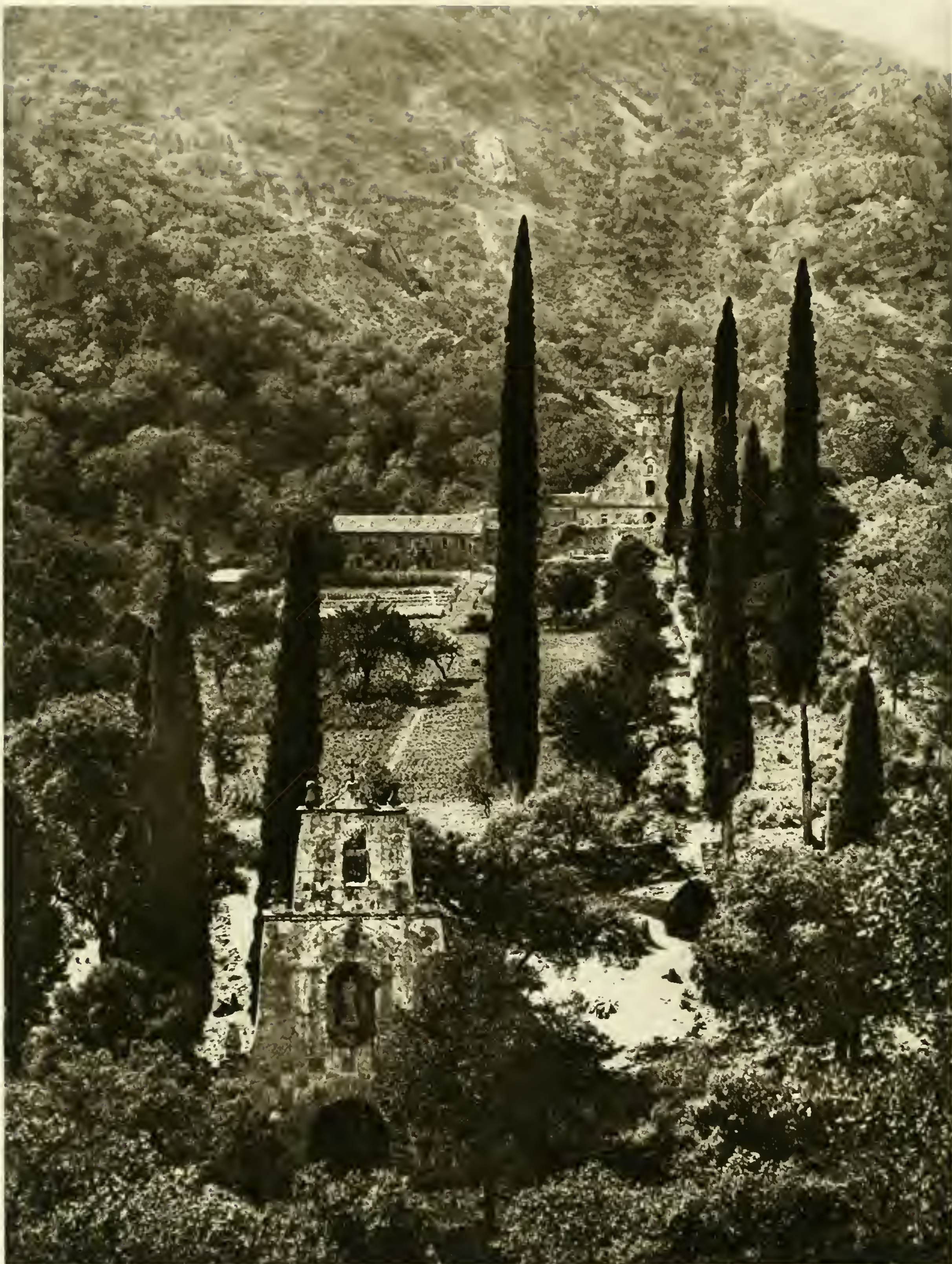
Hurdanos en la fuente

Hurdani alla fontana

Hurdesbewohner am Brunnen

Hurdanos at the well

Hurdanos à la fontaine



El Monasterio de Las Batuecas — *Il Monastero di Las Batuecas* — *Kloster Batuecas* — *The Monastery of Las Batuecas* — *Le Monastère de Las Batuecas*



Portada del Monasterio de Las Batuecas

Pforte des Klosters Batuecas

Doorway of the Monastery of Las Batuecas

Ingresso del Monastero
Las Batuecas

Porte d'entrée du monastère
de Las Batuecas



En la escuela del monasterio

Nella scuola del Monastero

In der Klosterschule

In the monastery school

L'école au monastère



Encanto del bosque (Batuecas)

Nella foresta (Batuecas)

Waldespracht (Batuecas)

The beauty of the woods (Batuecas)

Dans la forêt (Batuecas)



Poste de la Capilla S. Miguel de Lino (Oviedo) (edificada por Ramiro I por los años de 845)

Door-post of the chapel of St. Miguel de Lino near Oviedo (erected by Ramiro I. about 845)

Pfosten der Kapelle S. Miguel de Lino bei Oviedo (von Ramiro I. um 845 erbaut)

Pilastro della Cappella di S. Michele de Lino (Oviedo) (Costruito da Ramiro I. nell' anno 845)

Un pilier de la Chapelle de St. Michel de Lino (Oviedo) (bâtie par Ramiro I er en 845)



Interior de la Capilla St. Maria de Naranco (Oviedo) (edificada por los años de 845)

Interior of the Chapel of St. Maria de Naranco near Oviedo (erected about 845)

Inneres der Kapelle Santa Maria de Naranco bei Oviedo (um 845 erbaut)

Interno della Cappella di Santa Maria de Naranco (Oviedo) (Construita nell' anno 845)

Intérieur de la chapelle de Ste. Marie de Naranco (Oviedo) (bâtie en 845)



Desfiladero de Hermida en los Picos de Europa (Asturias)

Engpaß von Hermida in den Picos de Europa (Asturien)

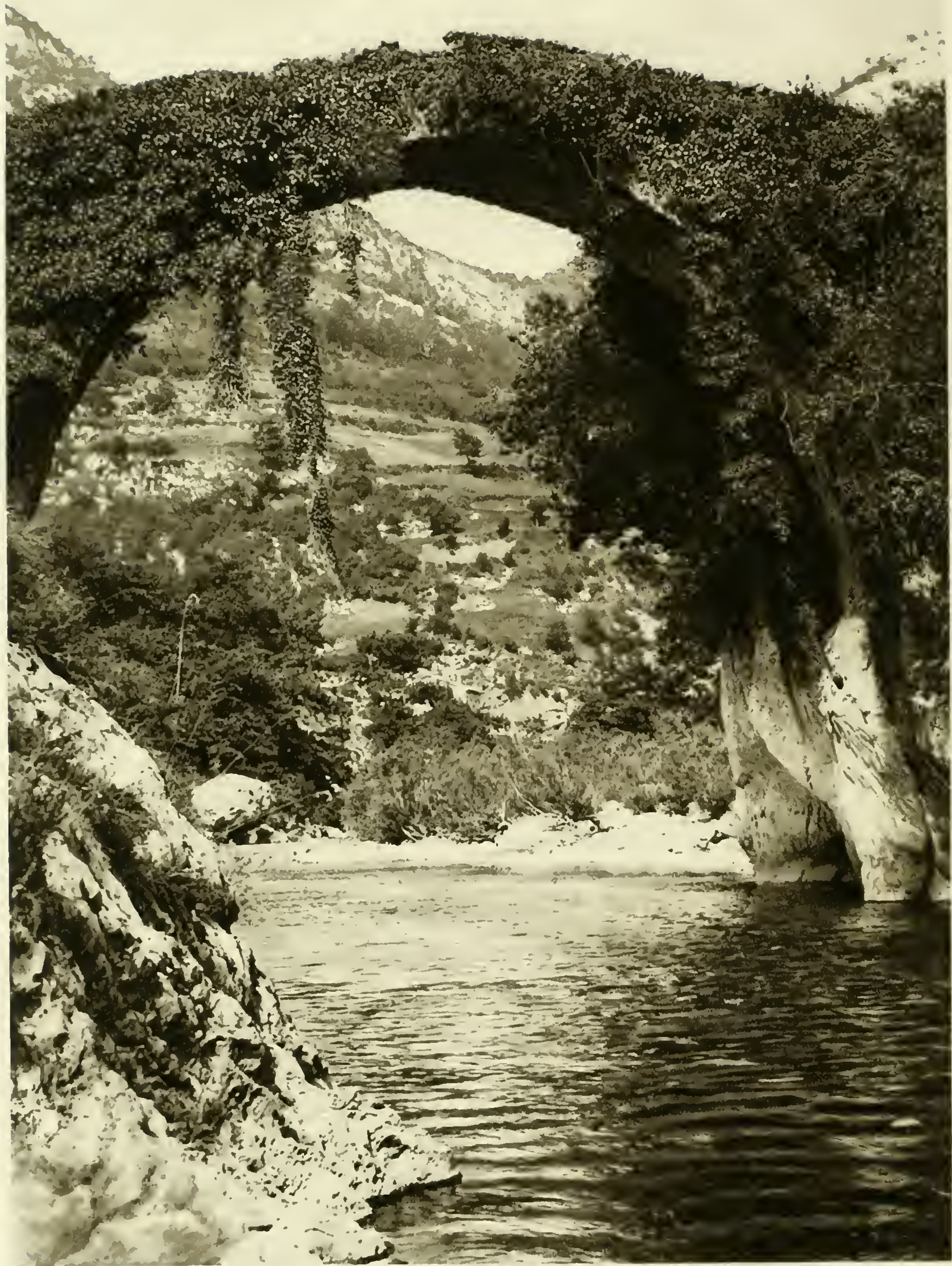
The Gorge of Hermida in the Picos de Europa (Asturia)

Passo di Hermida nel Picos d' Europa (Asturie)

Défilé de Hermida à Los Picos de Europa (Asturies)



Desfiladero de Sella (Picos de Europa) — *Gorge in the Sella Valley (Picos de Europa)*
Im Sellatal (Picos de Europa)
Nelle valle del Sella (Pico d'Europa) — *Gorge de la Sella (Picos de Europa)*



Puente asturiano (Picos de Europa)

Ponte asturiano (Pico d'Europa)

Asturianische Brücke (Picos de Europa)

Asturian Bridge (Picos de Europa)

Un pont des Asturies (Picos de Europa)



Alameda de Eucaliptos (Ribadesella)

Eukalyptusallee bei Ribadesella

Viale fiancheggiato di eucalitti a Ribadesella

Eucalyptus Avenue near Ribadesella

Allée d'eucalyptus près de Ribadesella



Potes (Picos de Europa)



Potes



Potes (Picos de Europa)



Potes



Puente romano de Cangas de Onis (Asturias)

Ponte romano a Canga de Onis (Asturie)

Römische Brücke in Cangas de Onis (Asturien)

Roman bridge in Cangas de Onis (Asturia)

Pont romain à Cangas de Onis (Asturies)



Puerto de veleros de Santander

Porto di velieri a Santander

Segelschiffhafen von Santander

The Santander sailing-boat harbour

Le port des voiliers à Santander



Ondárroa (Vizcaya)



Castillo Butrón (Vizcaya)



Mañaria

Casita vasca

Casetta Basca

Baskisches Bauernhaus

Basque Peasant's House

Maison de paysan basque



Casita vasca cerca de Durángo

Casetta di contadini baschi presso Durango

Baskisches Bauernhaus bei Durángo

Basque Peasant's House near Durángo

Maison de paysan basque aux environs de Durángo



Molino vasco — *Baskische Mühle* — *Basque Mill*

Molini basco — *Un moulin basque*



Carro vasco típico

Carro basco con buoi

Typischer Baskenkarren

Typical Basque cart

Une charrette basque attelée de boeufs



Vizcaya. Lápida sepulcral en la Colegiata de Cenarruza

Biscaya. Ancient gravestone in the Colegiata of Cenarruza

Vizcaya. Alter Grabstein in der Colegiata von Cenarruza

Antica lapide sepolcrale nella Collegiata de Cenarruza

Pierre tombale à la Collegiale de Cenarruza (Biscaye)



Cruz de piedra de Durango (Vizcaya) *Stone Crucifix in Durango (Biscaya)*
Steinkreuz in Durango (Vizcaya)
Croce di pietra a Durango (Vizcaya) *Le Calvaire de Durango (Biscaye)*



Entrada del cementerio de Mallona (Bilbao) *Entrance to the Mallona Cemetery (Bilbao)*
Friedhofsaufgang Mallona (Bilbao)
Ingresso al cimitero di Mallona (Bilbao) *Entrée di cimetière de Mallona (Bilbao)*



Sepulcros de piedra cerca de Elorria (Vizcaya)

Sepolcri di pietra cava presso Elorrio (Vizcaya)

Steinkistenfriedhof bei Elorrio (Vizcaya)

Cemetery with stone sepulchres near Elorrio (Biscaya)

Sépulcres de pierre aux environs d'Elorria (Biscaye)



Visto desde el Monte Ulia

Veduta della cittá dal Monte Ulia

San Sebastian

Vom Monte Ulia gesehen

View from Monte Ulia

Vue prise du Mont Ulia



San Sebastian

Visto desde el Monte Igueldo

Veduta della città dal Monte Igueldo

Vom Monte Igueldo gesehen

View from Monte Igueldo

Vue prise du Mont Igueldo



San Sebastian

Al anochecer

Tramonto

Abendstimmung

Eventide

Effet de crépuscule à Saint-Sébastien



Puerto de San Sebastian. Crepusculo — *San Sebastian. Abend im Hafen* — *San Sebastian. Harbour. Evening*

Porto di San Sebastiano. Crepuscolo — *Le port de Saint-Sebastien. Effet de crépuscule*



San Sebastian

El puerto

San Sebastiano. Il porto

Hafen

The Harbour

Le port de Saint Sébastien



Entrada del puerto de Pasages (Gulpuzcon)

Stretto d'accesso al porto di Pnsages (Gulpuzcoa)

Einfahrt in den Hafen von Pasages (Gulpuzcon)

Entrance ta the harbour of Pasages

Entrée du port de Pasages (Gulpuzcoa)



Pasages



Pasages



Pasages



Pasages



Novillada en la plaza mayor de Pasages

Corrida sulla piazza del mercato di Pasages

Stierkampf auf dem Marktplatz von Pasages

Bull-fight in the Market-Place of Pasages

Un combat de taureaux sur la grande place à Pasages



Muchachos jugando à los toros

Bambini che giuocano alla Corrida

Knaben, Stierkampf spielend

Boys playing at bull-fighting

Un jeu d'enfant bien espagnol



Fuenterabia

Patio en el Palacio Carlos V.

Cortile del Palazzo Carlo V.

Hof im Palast Karls V.

Court in Charles V th's Palace

Une cour du palais de Charles-Quint



Ruinas entre flores

Margariten. Rovine

Ruinen in Margariten

Ruins among the flowers

Ruines et fleurs



Santiago de Campostela

La Catedral

La Cattedrale

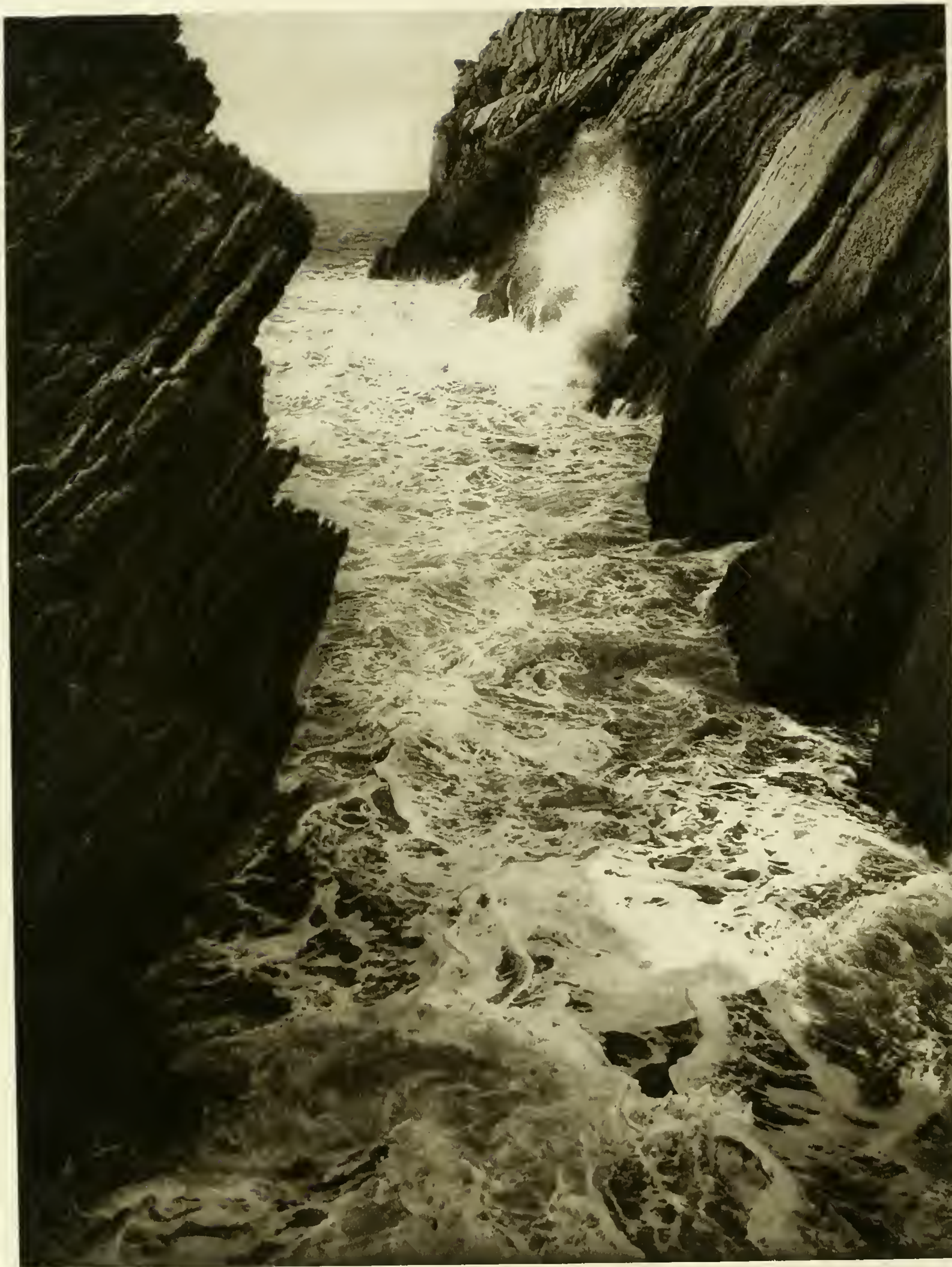
Kothedrale

The Cathedral

La Cathédrale



En la ria de Pontevedra (Galicia)
In the Bay of Pontevedra (Galicia)
In der Bucht von Pontevedra (Galicien)
Nel seno di Pontevedra (Galizia)
La baie de Pontevedra (Galice)



Juego de las olas

Giuoco delle onde

Spiel der Wellen

The waves at play

Echappée sur la mer



Puerto de Vigo (Galicia)

Porto di Vico (Galizia)

Hafen von Vigo (Galicien)

Vigo Harbour (Galicia)

Le port de Vigo (Galice)



Penumbra de la tarde en el mar (Salida de Pasages) *Eventide at sea (Exit of Pasages)*
Abendfeier auf dem Meere (Ausfahrt von Pasages)
Tramonto sul mare (Uscita del porto di Pasages) *Effet de soir sur la mer à la sortie de Pasages*


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 10 09 06 015 0